

ClicMag

STÉPHANIE D'OUSTRAC

La Berliozienne !





Gaetano Amadeo : Œuvres pour orgue
Fabio Merlini, orgue; Gabrielle Mouhlen, soprano
TC820101 - 1 CD Tactus



Girolamo Barbieri : Œuvres pour orgue
Marco Molaschi, orgue A Amati, 1843
TC800201 - 1 CD Tactus



Antonio Bazzini : Quatuors à cordes n° 1 et 3, op. 76
Quatuor Bazzini
TC810202 - 1 CD Tactus



Marco Enrico Bossi : Musique de chambre
Giurato; Noferini; Brizi; Dalmoro; Pollastrì; Giaccaglia; Degli Esposti; Rubini
TC862707 - 1 CD Tactus



Giulio Briccialdi : Œuvres pour flûte et piano
Roberto Fabbriani; Massimiliano Damerini
TC810203 - 1 CD Tactus



Giovanni Battista Candotti : Œuvres pour orgue
Gerwin Hoekstra, orgue V. Zanin, 1850
TC800301 - 1 CD Tactus



Ferdinando Carulli : Musique pour 2 guitares
Mauro Bonelli; Sandro Volta
TC770303 - 1 CD Tactus



Alfredo Casella : Le liriche degli "anni di Parigi", mélodies
Lorna Windsor, soprano; Raffaele Cortesi, piano
TC880301 - 1 CD Tactus



Giacomo Gotifredo Ferrari : Trios et sonates
Corrado Ruzza, piano; Myriam Dal Don, violon; Federico Magris, violoncelle
TC760601 - 1 CD Tactus



Giacomo Gotifredo Ferrari : Musique pour harpe et piano
Roberta Alessandrini; Corrado Ruzza
TC760602 - 1 CD Tactus



Girolamo Frescobaldi : Il Primo Libro di Capricci, Roma 1624
Sergio Vartolo, clavecin
TB580692 - 2 CD Tactus



Giovanni Battista Gervasio : Sonates pour mandoline
Marco Giacintucci; Walter D'Arcangelo
TC720702 - 1 CD Tactus



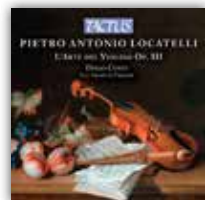
Mauro Giuliani : Œuvres pour voix et guitare
Rossana Bertini; Davide Ficco
TC780703 - 1 CD Tactus



Emilia Giuliani : Intégrale de l'œuvre pour guitare
Federica Artuso
TC810790 - 2 CD Tactus



Luigi Legnani : Œuvres pour guitare
Raffaele Carpinio, guitare
TC791201 - 1 CD Tactus



Pietro Antonio Locatelli : L'Arte del Violino, op. 3
Gli Archi di Firenze; Diego Conti
TC691280 - 3 CD Tactus



Franco Margola, Ottorino Respighi : Œuvres pour violoncelle
Jacopo Francini; DeJavan; Solima; Orchestra Verdi di Trieste; Paolo Longo
TC910004 - 1 CD Tactus



Ulisse Matthey : Intégrale de l'œuvre pour orgue et harmonium
Fausto Caporali, orgue, harmonium
TC871380 - 3 CD Tactus



Giuseppe Millico : Œuvres pour harpe
Emanuela Degli Esposti, harpe
TC731303 - 1 CD Tactus



Francesco Molino : Sonates pour guitare et violon
Luciano Tortorelli, guitare; Mauro Tortorelli, violon
TC761302 - 1 CD Tactus



Claudio Monteverdi : Scherzi Musicali, Venise 1607
L'EsAensemble; Baschenis Ensemble; Sergio Chierici
TC561309 - 1 CD Tactus



Marucelli, Mozzani, Munier : Œuvres pour mandoline et guitare
Duo Zigiotti Merlante
TC860003 - 1 CD Tactus



Niccolò Paganini : Œuvres pour violon et guitare
Roberto Noferini; Donato D'Antonio
TC781607 - 1 CD Tactus



Bernardo Pasquini : Quinze Sonates pour 2 clavecins
Marina Scaoli; Francesco Tasini
TC631804 - 1 CD Tactus



Giovanni Maria Pelazza : 12 sonates pour orgue
Bruno Bergam, orgue de Saint Gaëtan de Thiène
TC841601 - 1 CD Tactus



Gaetano Pugnani : Concertos pour violon
Roberto Noferini, violon; Orchestra Nuove Assonanze; Alan Freiltes Magnatta
TC731601 - 1 CD Tactus



Virgilio Ranzato : Musique pour violon et piano
Paolo Mora, violon; Milo Martani, piano
TC881801 - 1 CD Tactus



Giovanni Rinaldi : Œuvres pour piano
Dario Bonucelli
TC841880 - 3 CD Tactus



Gioacchino Rossini : Œuvres pour violoncelle
Andrea Noferini; Denis Zardi; Massimo Giorgi
TC791817 - 1 CD Tactus



Giovanni Battista Sammartini : Sonates pour clavecin
Susanna Piolanti, clavecin
TC701902 - 1 CD Tactus



Pellegrino Santucci : Œuvres sacrées
Daniela Nuzzoli; Raul Hernandez; Schola Cantorum; I Solisti Laudensi
TC921980 - 3 CD Tactus



Barbara Strozzi : Sacri Musicali Affetti
Aurata Fonte
TC611990 - 2 CD Tactus



Giuseppe Tartini (1692-1770) : Concerto pour flûte; Les Trilles du Diable
Mercelli; Rogliano; Ensemble Respighi
TB692090 - 2 CD Tactus



Gaetano Valeri : Œuvres pour orgue
Alessandro Perin, orgue; Roberto Loreggian, orgue
TC762290 - 2 CD Tactus



Giovanni Battista Vitali : Sonates pour 6 instruments, op. 11
Italo Splendore
TC632206 - 1 CD Tactus



Transcriptions d'œuvres de Puccini pour piano à 4 mains
Fabrizio Datteri, piano; Nadia Lencioni, piano
TC850005 - 1 CD Tactus



Alban Berg (1885-1935)

Heiliger Himmel; über meinen Nächten; Wenn Gespenster aufstehen; Vom Ende; Liebeslied; Furcht; Schleidlied; Fromm; Nachtgesang; Im Walde; Über Nacht und Tag 1 & 2; Ich und Du; Die Soldatenbraut; Spuk; Leben; Was zucken die Braunen Geigen; Ballade des äussern Lebens; Viel Träume

Steven Kimbrough, baryton; Margaret Jackson, soprano; Mary K. Jackson, piano

CRC3842 • 1 CD Centaur

L'éditio des Lieder de jeunesse d'Alban Berg est intervenue tardivement (de 1985 à 2015). Ceux qui figurent sur cet enregistrement appartiennent à la parution la plus récente. Ils ont été composés au cours de la période de formation auprès de Schoenberg (à partir de 1904), alors que le jeune homme met en place les premiers éléments d'un langage harmonique et rythmique au sein duquel se mêlent recours à des procédés bien installés et percées inventives. Des emprunts aux registres populaires et des traits d'humour s'y font entendre en connivence avec l'esprit des textes des poèmes retenus. Le climat est celui du romantisme finissant. On peut se laisser séduire tant le timbre chaleureux et généreux et l'élocution parfaite du baryton, Steven Kimbrough, y invite tout comme le chant engagé de la soprane Margaret Jackson tous deux portés par le piano éloquent, suggestif, de Mary K. Jackson. Découvrir les étapes de la genèse d'une œuvre procure également la satisfaction d'approcher le mystère de la création musicale. (Alain Letrun)



Hector Berlioz (1803-1868)

Les Nuits d'été; Cléopâtre / A. Holmès : La Nuit et l'Amour

Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano; Orchestre

Pasdeloup; Wolfgang Doerner, direction
GRAM99247 • 1 CD Gramola

Magnifique ! Immenses remerciements à l'éditeur autrichien Gramola pour nous offrir ce CD de toute beauté. Quel bonheur de retrouver l'orchestre Pasdeloup dans son répertoire historique surtout quand il entoure la voix de Stéphanie d'Oustrac. La mezzo signe la plus belle lecture récente des nuits d'été et cisèle les merveilleux poèmes de Théophile Gautier avec une diction d'une précision et d'une clarté époustouflantes. Quant à la cantate de Cléopâtre qui anticipe sur la future symphonie fantastique, elle saisit toujours l'auditeur par son dramatisme intense et son originalité, qualités qui, rétros-

pectivement, expliquent son échec au concours du prix de Rome (Berlioz n'obtint le premier grand prix tant convoité que l'année suivante). Stéphanie d'Oustrac s'y consume comme une torche vive. Enfin, cerise sur le gâteau, les musiciens ont exhumé un bref intermède de l'ode-symphonie Ludus pro Patria d'Augusta Holmès où la mezzo se fait récitante et non plus chanteuse. De quoi donner envie d'entendre davantage de la production de la flamboyante compositrice. Accompagnement idéal et engagé de Wolfgang Doerner, texte de présentation (en français) érudit et chaleureux, tout concourt à rendre cet enregistrement réellement mémorable. (Richard Wander)



Simeon ten Holt (1923-2012)

Canto Ostinato (trans. pour 2 pianos)

Jeroen Van Veen, piano; Sandra Van Veen, piano

BRIL96432 • 3 CD Brilliant Classics

Le Duo de pianistes Van Veen (Jeroen et Sandra) fréquente de longue date le Canto Ostinato de Simeon ten Holt (1923-2012) : l'enregistrement de 2008 pour le coffret Minimal Piano Collection ou celui pour quatre pianos du recueil Complete Multiple Piano Works de 2005 en témoignent, qui complètent ceux de 1996 et 2014. Ecrites, entre 1976 et 1979, dans une esthétique alors peu prise en compte par les critiques – on lui reproche le caractère doucereux et simpliste de sa pièce-puzzle, de la même façon que les Européens férus de complexité accueillent avec condescendance les œuvres répétitives américaines – et que

le compositeur s'amuse à nommer "la tonalité après la mort de la tonalité", la (bonne) centaine de (courtes) sections se prête à des assemblages diversifiés, entre autres libérés accordés aux interprètes – ce qui fait de la pièce une œuvre qui évolue au fur et à mesure de ses représentations. Jeroen Van Veen, qui entretenait une relation suivie avec ten Holt, s'en octroie une supplémentaire en incluant, sur le troisième compact disc de cette version pour deux pianos (Yamaha Grand Piano C7), une composition propre (Incanto 6, en trois mouvements), qui reflète une approche encore un peu plus minimaliste. (Bernard Vincken)



Gian Francesco Malipiero (1882-1973)

I sonetti della fate; Cinq mélodies; Keepsake; Tre poesie del Poliziano; Quattro

sonetti del Burchiello; Due sonetti del Berni; Due romanze di Domenico Gnoli; La cavalcata della morte; Vocalizzo per voce acuta; Le stagioni italiane; Tre canti di Filomela; La sette allegrezze d'amore; Mandi celesti; Sette canzonette veneziane

Vansisem Lied Duo [Paola Componovo, soprano; Alfredo Blessano, piano]

BRIL96153 • 3 CD Brilliant Classics

La voix occupa une place centrale dans l'œuvre de Malipiero, par ses opéras d'abord, mais aussi par un important ensemble de mélodies, la plupart écrites pour soprano. Les voici assemblées par un duo dédié à ces œuvres très rarement enregistrées et de toute façon de manière éparse. Malipiero avait dans l'oreille des sopranos italiennes d'alors, mais également à compter des années quarante la voix mozartienne de Magda Lazlo. Le soprano flûté, un peu mince et pincée de Paula Camponovo n'en ressuscite guère le grain si spécifique, mais il faut lui rendre hommage d'avoir risqué l'entreprise. Elle est d'ailleurs, une fois l'affaire du timbre acceptée, une interprète scrupuleuse toujours, et souvent inspirée comme dans les fabuleux I sonetti della fate d'après d'Annunzio (l'ultime "Oriana-Oriana infedele" est un des chefs d'œuvre parmi les mélodies), ou encore Le Staggione italiche, les Tre canti di Filomela. Malipiero, au long de cette lagune de mélodie, fait son miel des influences qui tissent son langage savant, Debussy, le grégorien, Respighi, les madrigalistes vénitiens ou ferrarais, les mélodies populaires, tout cela au service d'un art lettré qui s'inspire d'abord de poèmes savamment choisis, y compris parmi les siens. Accompagnateur attentif, d'autant que Malipiero écrit des parties de pianos qui concourent grandement à la magie de bien des mélodies, Alfredo Blessano, sait inspirer sa soprano et lui faire excéder ses limites avec art. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Krzysztof Meyer (1943-)

Symphonie n° 9, op. 126

Choir of the Karol Szymanowski Philharmonic in Krakow; Teresa Majka-Pacaneek, direction; Poznan Philharmonic Orchestra; Jakub Chrenowicz, direction

DUX1713 • 1 CD DUX

Élève, entre autres de Penderecki et de Nadia Boulanger, K. Meyer compositeur polonais d'envergure internationale, qui a dédié un grand nombre de ses œuvres à des musiciens prestigieux et a reçu de nombreux prix a, en 1981 (alors qu'il créait sa 6e symphonie tan-

dis que la loi martiale était proclamée dans son pays) fait de ce genre musical un moyen de réflexion philosophique, voire politique sur la condition humaine. Sa 9e symphonie, créée en 2015, s'inscrit directement dans la ligne de la plus célèbre des autres neuvièmes, et se veut porteuse comme elle, et à l'instar d'autres monuments musicaux du XXe siècle, tels le War Requiem de Britten, d'un message (plus inquiet) sur la guerre, la paix, la fraternité. Cette vaste fresque dont les protagonistes sont un vaste chœur à 4 ou 6 voix sans solistes et un grand orchestre (représentant l'un et l'autre "la voix de la communauté") a recours à des extraits, en latin, d'un certain nombre de psaumes bibliques, ou au texte intégral de certains autres (on songe à la symphonie de Psaumes de Stravinsky, mais la vision de Meyer est loin de tout optimisme irénique). L'œuvre est sombre, dramatique, austère et exigeante voire éprouvante pour l'auditeur, et si son titre évoque la foi et l'espoir, elle est plus fréquemment évocatrice des angoisses qui caractérisent

la période actuelle, des mensonges des puissants, de leur "haine de la paix" (1er mouvement), de la faiblesse des opprimés (3e mouvement, ps. 35). Elle prend souvent la forme d'un trône, d'une déploration, d'invocations, met à profit effets de percussions, cloches, métalophones, vents et cuivres. Déchirée et déchirante ; ses couleurs orchestrales sont variées, des groupes d'instruments précis étant utilisés de façon contrastée selon les moments de la dramaturgie (qui culmine dans le 5e mouvement) ; le chœur et l'orchestre n'intervenant tous deux au complet que dans le finale où s'inscrit cependant la perspective de la miséricorde. Certains trouveront cette œuvre trop hiératique, monumentale, voire statique et monolithique (notamment à cause de l'absence de solistes vocaux). Mais elle exige beaucoup d'attention, plusieurs écoutes de la part de l'auditeur, et elle ne révèle que lentement ses beautés ses secrets, ses subtilités. Elle se fait mériter. (Bertrand Abraham)



Arvo Pärt (1935-)

Sélection ClicMag !



Pierre Wissmer (1915-1992)

Divertimento; Concertos pour clarinette, pour guitare et n° 3 pour piano; Suite symphonique du ballet "Alerte, puits 21 !"

Paul Meyer, clarinette; Thibault Cauvin, guitare; Yuri Boukoff, piano; Orchestre de Douai Région Haut-de-France; Jean-Jacques Kantorow, direction; Orchestre Symphonique de RTL; Louis de Froment, direction; Pierre Wissmer, direction

CLA3018/19 • 2 CD Claves

Spiegel im Spiegel; Variationen zur Gesundheit von Arinuschka; Für Alina; Mozart-Adagio; Tabula Rasa; Collage über Bach; Symphonie n° 3; Fratres; Festina Lente; Summa; Cantus in Memory of Benjamin Britten; Magnificat; nunc dimittis; Maria antiphonen; Stabat Mater; Passio Domini Nostri Jesu christi secundum Joannem; The Beatiudes; Berliner Messe; Cantate Domino; Annum per Annum; Mein weg hat gipfel und Wellentäler; Pari intervallo; Trivium; Music for Unaccompanied Choir; Ukuuru Valss; Hymn to a Great City; Vier leichte Tanzstücke "Muzik für kinderhater"; Sonatines n° 1 et 2; Partita, op. 2

Benjamin Hudson, violon, alto; Sebastian Klingler, violoncelle; Jürgen Kruse, piano; Leslie Hatfield, violon; Rebecca Hirsch, violon; Daniel Justin, orgue; Jeroen van Veen, piano; Sandra van Veen, piano; Douw Fonda, violoncelle; Elora Festival Singers; Noel Edison, direction; Leeds Cathedral Choir; Benjamin Saunders, direction; Ensemble Le Nuove Musiche; Krijn Koetsveld, direction; Tonus Peregrinus; Antony Pitts, direction; Ulster Orchestra; Takuo Yuasa, direction; Hunagrian State Opera Orchestra; Tamas Benedek, direction

BRIL96389 • 9 CD Brilliant Classics

Né en 1935, le compositeur estonien de confession orthodoxe Arvo Pärt est aujourd'hui une figure emblématique de la musique dite minimaliste. La copieuse somme éditée par Brilliant présente l'avantage de retracer fidèlement l'évolution stylistique du compositeur. Du sérialisme de ses premières œuvres composées dans les années 60 qui lui vaudra les foudres du pouvoir communiste (Credo, 1968) et auquel il sera obligé de renoncer pour s'adonner à l'étude du chant grégorien et des musiciens de l'école franco-flamande, jusqu'au style tintinnabulant initié en 1976 avec *Für Alina*. Suivront *Fratres* et *Tabula Rasa*, pièces emblématiques de ce nouveau langage basé les trois notes de l'accord parfait inspiré par le son des clochettes. Si les premières œuvres étaient engagées, nourries par le contexte politique de l'époque, la seconde partie de sa production composée entre Vienne, Berlin et Tallinn possède une dimension religieuse bien marquée, inspirée par la liturgie chrétienne orthodoxe (Kanon Pokajanen, 1997). Complet sans être exhaustif, ce coffret en neuf CD (une dizaine d'heures de musique) couvre tous les genres abordés par Pärt : musique pour piano,

Le ton persifleur du *Divertimento* donne la couleur, campé avec brio et ironie par l'Orchestre de Douai et Jean-Jacques Kantorow. Pierre Wissmer est l'un de ses musiciens heureux qui auront pris Poulenc au sérieux, charme et profondeur, sensualité et virtuosité, refus du pathos, mais pas de la profondeur qui apparaît au détour d'une phrase. La beauté troublante du second mouvement du *Divertimento* vous a un petit côté pastorale d'Honegger, et la lumière qui baigne toute les œuvres rassemblées ici, outre qu'elle désigne un maître absolu de l'orchestre, l'oppose en tout aux teintes plus sombres, à l'univers plus strict de Frank Martin, son aimé de 25 ans. L'un regardait plus que l'autre vers Paris, et jusqu'à oser un ton canaille. L'humour néo baroque du Concerto pour clarinette est un régal et comme Paul Meyer

de chambre, chorale et orchestrale sans souci d'ordre chronologique. Parmi la pléiade d'interprètes, on prètera d'une oreille attentive à la musique de chambre (CD1) aux pages chorales (Le Nuove Musiche, CD4) et symphoniques (Ulster Orchestra, CD2). On goûtera moins les six versions du tube *Fratres*, une Passion et une Berliner Messe sans grande élévation (Pitts et Saunders) et le piano plat et réverbéré de Jeroen Van Veen. L'ensemble, à picorer sans modération, vaut de toute façon le détour. (Jérôme Angouilliant)



Ned Rorem (1923-)

6 Mélodies; Last Poems of Wallace Stevens; Ariel; Poèmes pour la paix; Alleluia

Laura Aikin, soprano; Nicola Jurgensen, clarinette; Gerhard Zank, violoncelle; Donald Sulzen, piano

C620041 • 1 CD Orfeo

"Je conçois toute musique en terme de musique vocale. Quelles que soient les forces pour lesquelles je compose - tuba, tambourin, carillon - au fond de moi c'est toujours le chanteur qui essaye de s'exprimer." La musique de Ned Rorem, qu'on a parfois surnommé le Schubert américain, se caractérise par l'influence française, dont il s'imprègne au cours de ses longs séjours parisiens des années 1950, se liant d'amitié avec Poulenc, Milhaud, Auric ou Cocteau. Mélodiste affirmé, il compose plus de vingt-cinq cycles, parmi lesquels ceux présentés sur ce disque Orfeo, dont *Last Poems Of Wallace Stevens* (pour violoncelle) ou *Ariel* (pour clarinette), typiques de son style franco-américain, fondé sur les principes traditionnels de la métrique, de la structure mélodique et de l'harmonie. Schubert, quand il écrit un lied, transforme le texte en un poème musical autonome ; Rorem, lui, va un pas plus loin : sa chanson est une

s'y amuse, l'orchestre pimenté qui emporte la guitare de Thibault Cauvin - magnifique dans la grande célébration de l'Andante pleine de mystère - du Concerto pour guitare simplement irrésistible. Le second disque reproduit deux archives tirées de Radio Luxembourg. Le Troisième Concerto pour piano est d'une veine plus roide, Yuri Boukoff ne fait qu'une bouchée de sa virtuosité piègeuse, assume son côté percussif et me rend bien curieux des deux autres concertos antérieurs... finalement c'est Pierre Wissmer lui-même qui dirige la Suite qu'il aura tiré de son ballet orphique dont Janine Charrat écrit l'argument, transposant les Enfers à la mine. La beauté de l'orchestre, l'espressivo du tout achève de dresser le portrait éloquent d'un compositeur qu'il est temps de réévaluer. (Jean-Charles Hoffelé)

réincarnation du poème, d'abord détruit pour renaître ensuite en musique. Ode et Jack L'Eventreur, deux pièces de 1953, répondent, elles, à une esthétique néoclassique, plus marquée par l'ouverture et la familiarité américaine que par la distance émotionnelle française. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Intégrale des suites pour violoncelle

Frederick Zlotkan, violoncelle

PACD96076/7 • 2 CD Parnassus

Les Suites de Bach avec en obligato les reprises ornées par l'interprète, pourquoi pas ? Mais il faudrait alors plus d'invention, de couleurs, de poésie, et surtout un meilleur bras à Frederick Zlotkin, incapable justement d'orner sans briser les lignes, et ce faisant détruire les équilibres pensés par Bach. Si les pièces savantes s'en tirent encore, les danses sombrent corps et âmes, achevant de disqualifier une proposition cruelle d'abord pour le violoncelliste. (Jean-Charles Hoffelé)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Sonates pour viole de gambe et clavecin, Wq 88, 136 et 137

Luca Lazzarini, alto; Nicola Reniero, clavecin

LDV14079 • 1 CD Urania

Carl Philipp Emanuel (1714-1788) était le fils musicien préféré de Jean Sebastian Bach, et pensait avoir reçu du

destin le devoir de porter la musique de son temps jusqu'à une esthétique nouvelle : celle du style de sentiment (plutôt que sentimental) qui imprègne la majeure partie de son œuvre, notamment celle pour clavier que plusieurs pianistes contemporains — Mikhaïl Pletnev, Ana-Marija Markovina, Marc-André Hamelin, François Chaplin, Danny Driver — ont avec succès sortie de l'oubli. Les 3 sonates pour viole de gambe, ici accompagnées au clavecin, ne dérogent aucunement à cette esthétique reposant sur l'expression d'une sensibilité aiguës toutefois contenue dans les formes qui assurent la transition du baroque au classicisme, et qui permettent de voir au loin se profiler, Mozart, Haydn voire Beethoven. L'auditeur notera à cet effet l'emploi fréquent d'appoggiatures, de pauses répétées, de quelques dissonances destinées, par exemple dans l'Adagio ma non tanto de la Sonate en sol majeur Wq 137, à faire frémir et tressailler un discours revisité sur lequel plane encore par moments l'ombre du père. Les recherches musicologiques sur les tempi à adopter ainsi que l'engagement intense de l'archet mordant et des cordes ascendentes de Luca Lazzarini, encore souligné, il est vrai, par une prise de son qui l'avantage en le captant au plus près et relègue malheureusement à l'arrière plan le clavecin intelligent de Nicola Reniero, contribuent à rendre puissamment le spectre des émotions retracées par le compositeur. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Heinrich Josef Baermann (1784-1847)

Thèmes et Variations, op. 12 n° 1 & 3 et op. 29 / C. Baermann : Divertimento, op. 47; Fantaisie brillante, op. 52

Dario Zingales, clarinette; Fausto Quintaba, piano

BRIL96449 • 1 CD Brilliant Classics

Baermann, père (1784-1847) et fils (1811-1885) peuvent revendiquer la même renaissance que Louis-François Dauprat (BRIL96480) grâce aux bons soins de valeureux interprètes. Élève du Tchèque Joseph Beer (1744-1812) — surnommé le Français pour avoir longtemps enseigné à Paris — puis de Franz Tausch (1762-1817), célèbre pour sa Méthode allemande de clarinette (1807), le père sut vite s'acquiescer le soutien du Prince Ferdinand de Prusse, puis de Louis de Bavière, et enfin du Roi Maximilien qui l'installa à Munich. Ami de Weber, qui lui dédia cinq de ses œuvres pour clarinette, Heinrich fut également le dédicataire (1832) des deux *Konzertstücke* de Mendelssohn. Trois *Thèmes* variés de sa composition mettent galamment en valeur la virtuosité ailée de Dario Zingales. Carl, le fils, poussa plus loin la renommée de la lignée en tant qu'interprète, pédagogue et technicien dans sa

Vollständige Clarinetten-Schule op. 63 de 1851, qui prône l'usage de l'anche en position inférieure (embouchure mandibulaire) pour l'obtention et la maîtrise d'un son boisé jusque dans la nuance pianissimo. Également compositeur, il fit l'admiration de Meyerbeer en s'adonnant aux Souvenirs de Bellini op. 52 sur un thème de I Capuleti e Montecchi, particulièrement bien rendus ici grâce à la connivence des deux interprètes, dont témoigne également le Divertimento op. 46, "Un Rêve". Dans ces œuvres qui peuvent s'apparenter à des sonates, le piano de Fausto Quintabà prend brillamment une part au moins égale à celle de la clarinette. Pas étonnant que le fils du compositeur, également prénommé Carl (1839-1913), fût un pianiste et concertiste renommé aux USA... (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

dire je leur préfère les anciennes gravures viennoises des années cinquante-soixante où la facture des instruments ajoutaient une poésie supplémentaire. (Jean-Charles Hoffelé)



Giovanni B. Bononcini (1670-1747)

Cantates "In siepe odorosa", "Aure che susurranti", "Lungi dalla mia Filli", "Amo sì, ma non so dire", "Dove bambino rivo" et "Io che a Filli lontano"; Divertimenti pour clavecin n° 4 et 6; Sonate pour violoncelle
Aurata Fonte [Miho Kamiya, soprano; Perikli Pite, violoncelle; Valeria Montanari, clavecin]

TC670202 • 1 CD Tactus

Bononcini est connu pour sa musique de chambre simple, raffinée et à l'expression intense. Les cantates ici présentées sont subtiles et incisives. Elles respirent fantaisie, beauté, harmonie, maîtrise et créativité imaginative. Leurs airs, larges et délicats, mènent à explorer des variétés de nuances émotionnelles. Bononcini a cette capacité à saisir finement la relation étroite entre mots et musique : une divine poésie au moyen de l'expression d'harmonieuses mélodies. Son excellente connaissance du contrepoint permet d'ajuster parfaitement les différents états d'esprits produits dans l'âme aux besoins des mots. Cela donne des arias aux mélodies plaisantes, riches mais concises, modérées en longueur et bien coordonnées avec les récitatifs. Les passages chromatiques, modulations du son et harmonies accentuent les passages les plus tendus et rendent possible l'adhésion à la situation émotionnelle décrite de manière plus intense dans les parties plaintives. L'expression des émotions est conforme aux formes instrumentales en vogue au début du XVIII^e siècle. On a pu opposer le ton pastoral de Bononcini à la vigueur héroïque du style d'Haendel. À ne pas reproduire, cela serait faire une caricature ! (Mathieu Niezgodà)

C211911 • 1 CD Orfeo

Dans l'Eglise d'Abersee, à l'automne 1989, les Artis enregistraient pour Orfeo ce qui devait être le premier jalon d'une intégrale des trois Quatuors de Johannes Brahms. Le Deuxième suivra durant l'hiver, jamais le Troisième que les Artis finirent par renoncer à enregistrer. Ils avaient trouvé l'équilibre parfait pour les deux volets de l'Opus 51, entre héroïsme et lyrisme, ne forçant pas les traits, réfutant l'illusion symphonique si saisissante que les Berg avaient proclamé avec éclat dans l'un comme dans l'autre. Non, les Artis ne hausseraient pas leurs voix. Dans les élans de l'Alle-

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon, op. 77; Zwei Gesänge, op. 91; Wie Melodien zieht es mir, op. 105 n° 1; Wiegenlied, op. 49 n° 4

Emmanuel Tjeknavorian, violon, alto; Anna Lucia Richter, mezzo-soprano; Andreas Haefliger, piano; WDR Sinfonieorchester; Cristian Macelaru, direction

03020738C • 1 CD Berlin Classics

Brahms a écrit son Concerto pour Joachim, avec plus qu'une pointe de paprika afin d'épicier un final à la hongroise qu'Emmanuel Tjeknavorian et Christian Macelaru savourent tout en le

tenant d'une main ferme. Cette manière de rester droit et élané dans le giocoso, Emmanuel Tjeknavorian l'assume de son archet crane, prestance, élégance et caractère, l'orchestre de la WDR se parant de teintes sombres. Ce n'est pas la seule merveille de cette nouvelle version, le vaste paysage déployé au long de l'Allegro molto doit autant à la tension qu'induit la direction lyrique et assombrie de Christian Macelaru (se souvient-il de l'enregistrement berlinois de Rudolf Kempe ? Ses phrasés tirés au cordeau l'évoquent en tous cas). Miracle, l'Adagio est serein comme la surface d'un lac de montagne en été, pastorale intemporelle. L'album se complète des deux berceuses où Tjeknavorian troque son violon pour l'alto afin d'enlancer le mezzo de demi-lune d'Anna Lucia Richter qu'Andreas Haefliger porte sur le son immatériel de son Steinway, puis retrouve son violon pour deux lieder "sans paroles". Merveilleux disque. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Septuor pour clarinette, basson, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse, op. 20 / E. von Dohnányi : Sérénade pour trio à cordes, op. 10

Andreas Wieser, clarinette; Michael Zottl, basson; Wolfgang Vlado, cor; Josef Niederhammer, contrebasse; Kreisler Trio Wien [Bojidara Kouzma-nova-Vladar, violon; Axel Kircher, alto; Luis Zorita, violoncelle]

PMR0117 • 1 CD Paladino Music

Une Sérénade ? Oui, en 1903, un Dohnányi de vingt-cinq ans écrit un trio emplí de sfumato brahmsiens où se glissent quelques pointes hongroises. Soudain un scherzo vient ricaner. Ce contraste n'aurait pas été possible dans la gangue classique d'un trio déclaré comme tel. Las, le jeune homme s'offre des libertés que le trio Kreisler ne saisit pas totalement : manquent ici le sel, mais aussi le paprika. Dommage car l'œuvre est de fait un ajout majeur au répertoire du trio à cordes, dont Heifetz et ses amis se régalerent jadis. Avec leurs amis souffleurs ils seront plus à l'aise dans le Septuor de Beethoven, mais cette fois c'est l'œuvre qui fait hiatus avec celle de Dohnányi, et à vrai



Johannes Brahms (1833-1897)

Concertos pour piano n° 1 et 2

Martino Tirimo, piano; London Philharmonic Orchestra; Kurt Sanderling, direction; Yoel Levi, direction

ALC1610 • 2 CD Alto

Avril 1980, Kurt Sanderling fait tonner la tempête qui ouvre le Premier Concerto : un maelström nordique risquerait d'emporter le soliste, mais Martino Tirimo impose son tempo et son chant, grand piano admirablement timbré. Ce sera lui le maître d'œuvre, répondant aux impérieuses relances de son chef en haussant le ton, ardent le discours. Tout au long du premier mouvement, ce combat promet de nous offrir l'un des plus beaux Premiers de Brahms, dans une veine sombre qui n'est pas sans rappeler le tandem Brendel/Schmidt-Isserted. L'Adagio ne traîne pas, et comme Tirimo y déploie de fascinants sfumato ! Final mené grand

train, athlétique. Voila bien une version trop oubliée, restée dans la marge d'une discographie abondante, tout comme celle du Deuxième Concerto, plus attendu par son sobre lyrisme, son ton de pastorale ombreuse, où le pianiste retrouve sa veine naturellement poétique, secondé par la battue attentive de Yoel Levi. Cette gravure a fait les beaux jours des mélomanes anglais sous étiquette Classical for Pleasure, mais vous irez d'abord à la stupéfiante rapsodie septentrionale du Premier Concerto. (Jean-Charles Hoffelé)



Max Bruch (1838-1920)

6 pièces pour piano, op. 12; Danses suédoises, op. 63; Prélude de l'opéra "Die Loreley", op. 16; "Weitspiele zu ehren des Patroklos", extrait de "Achilleus", op. 50; Adagio du concerto pour violon n° 1 (trans. pour piano)

Christoph Keymer, piano

CP055258 • 1 CD CPO

Violon ou piano, il faut choisir. Est-ce justement parce que Bruch a écrit tant de pages inspirées pour le premier que les quelques œuvres de clavier réunies courageusement par Cristof Keymer paraissent si vaines ? Les transcriptions alourdies des Danses suédoises au long des deux cahiers de Bruch assembla en 1892 en retranchent les rythmes comme les saveurs harmoniques – il ne faut pas leur comparer les cahiers contemporains d'Edward Grieg. Alors plutôt aller voir vers les charmes un rien surannés des Klavierstücke op. 12... mais là encore la modestie du traitement pianistique confine à la banalité. Puis

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor à cordes n° 1 en do mineur, op. 51 n° 1; Quatuor à cordes n° 2 en la mineur, op. 51 n° 2

Quatuor Artis

gro du Quatuor en do mineur, dans la furia de son final, ils introduisaient une nuance de compassion schubertienne, des ombres et des contrechants, et des rubatos où l'harmonie venait se diaprer, merveille ! Quel automne dans la grande ballade qui ouvre le Quatuor en la mineur, quelles effusions nostalgiques, quelle présence sans cesse de ces lieder sans paroles qui font chanter l'archet de Peter Schuhmayer... raison de plus de regretter l'absence du solitaire Troisième, et de s'en consoler au long de ce disque inspiré qui vous fera redécouvrir ces deux opus que vous croyez si bien connaître. (Jean-Charles Hoffelé)

soudain ce piano respire et chante... mais c'est l'Adagio du Premier Concerto pour violon ! Cherchez le rare chez Bruch plutôt du côté de ses lieder.... (Jean-Charles Hoffelé)



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 2

Friedhelm Flamme, orgue (Orgue Christoph-Treutmann, Allemagne, 1737-1737)

CP0555407 • 2 SACD CPO

Avec ce second volume de l'œuvre pour orgue de Dietrich Buxtehude, Friedhelm Flamme prolonge sa série d'enregistrements consacrée à l'orgue baroque d'Allemagne du Nord avant Bach. Même conception dans ce double album que le premier volume proposant une grande diversité de pièces de contrepoint strict, virtuoses ou proprement liturgiques. On retrouve aussi avec bonheur l'extraordinaire orgue Treutmann, préféré aux Schnitger traditionnels, choisi ici pour son tempérament capable de restituer un large ambitus de tonalités. On obtient alors une projection sonore inouïe renforcée par le format SACD et une variété de timbres tout aussi éblouissante. Du plus bref choral (Bux WV211) à l'écriture élaborée des Préludes, des Toccatas (Chaconne BuxWV159), on peut louer une fois de plus l'admirable limpidité du jeu de Flamme, aux manuels et au pédalier (Énoncés et fugues du Prélude BuxWV149) complétée par une registration soigneusement ajustée. En osmose avec "son" instrument, l'organiste aborde chaque page avec une sérénité quasi olympienne. Une réalisation remarquable combinant authenticité et ferveur. (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



Claude Debussy (1862-1918)

Quatuor à cordes n° 1, op. 10 / J. Rivier : Quatuors à cordes n° 1 et 2

Mandelring Quartett (Sebastian Schmidt, violon; Nanette Schmidt, violon; Andreas Willwohl, alto; Bernhard Schmidt, violoncelle)

AUD97710 • 1 CD Audite



Luigi Cherubini (1760-1842)

Faniska, opéra en 3 actes (version italienne)

Natalia Rubis, soprano; Krystian Adam, ténor; Katarzyna Belkius, soprano; Robert Gierlach, basse-baryton; Tomasz Rak, baryton; Justyna Otłowa, mezzo-soprano; Piotr Kalina, ténor; Poznański Chór Kameralny; Orkiestra Filharmonii Poznańskiej; Lukasz Borowicz, direction

DUX1694/95 • 2 CD DUX

Une curiosité mais pas plus, écrit comme Lodoïska pour Paris sur un sujet polonais, Faniska montre Cherubini cédant à la mode de "l'opéra d'enlèvement", trouvant dans le livret sinistre mais diablement efficace de Sonnleithner, une prison rappelant celle de Fidelio et où Cherubini place tout son deuxième acte, y serrant les plus belles pages de son ouvrage. Là s'arrête le parallèle, la musique de Cherubini manque sensiblement d'intensité dramatique si on la compare à celle d'un de ses autres opéras d'enlèvement, "Elisa ou le voyage aux glaciers du Mont St.

siques, voilà tout. Brillant, en reprenant l'intégrale Dvorák, a eu le nez creux. Sur un piano modeste, Inna Poroshina fait feu de tout bois : admirable dans les danses d'élan, de fantaisie, montrant une grande technique à l'ancienne qui timbre ample et sait aussi fouetter le clavier, des couleurs à revendre mais surtout de l'esprit et de l'art. On n'y songe pas assez mais lorsqu'elle gravait cette intégrale à Kiev en 1997/1998, elle faisait acte de pionnière, réalisant le premier enregistrement complet de la part la moins courue de l'œuvre de Dvorák. Son jeu versicolore magnifie jusqu'aux opus ultimes où la nature schubertienne de son toucher évoque les versions parfaites laissées par Rudolf Firkušny chez Vox, c'est dire à quel niveau se situe ce coffret, le rangeant illico au côté de la belle intégrale récente d'Ivo Kahaneck. (Jean-Charles Hoffelé)

Impressionniste le Quatuor de Debussy ? Epurant les lignes, ôtant les sfumatos, jouant les chants et les contrechants serrés (comme jadis faisaient les Capet, nos amis allemands auraient-ils entendu leurs 78 tours ?), différenciant les timbres de chaque instrument pour faire entendre les éclosions polyphoniques que Debussy produit dans ses crescendos, les Mandelring en font le premier Quatuor français moderne, loin des paradis sonores esquissés par les Italianos. Et lorsque le violoncelle de Bernhard Schmidt chante, il le fait sans pathos, comme le violon de son frère. Avec tant de précision la sensualité n'est pourtant pas absente, mais elle ne déborde pas, reste dans l'ombre du discours. Le discours lyrique, c'est bien

le sujet de l'admirable Premier Quatuor composé par le jeune Jean Rivier (27 ans) en 1924. Il y cite à la fois Debussy (explicitement dans le premier mouvement) et Ravel (au long du splendide scherzo). L'œuvre est de bout en bout splendide, rendant plus inexplicable encore que les quatuors modernes l'aient délaissée jusqu'à ce jour. Donc aux Mandelring merci, et doublement, car ils nous offrent aussi le lumineux second Quatuor de 1940, commencé par une pastorale assez Honegger, avant que ne se cristallise un langage autrement âpre dans les deux autres mouvements. Découverte majeure, pour un disque que je ne sais où ranger, à Rivier, à Debussy ? (Jean-Charles Hoffelé)

Bernard", l'orchestre n'est guère inventif, surtout dans la lecture éteinte qu'en donne un Lukasz Borowicz méconnaissable à la tête des forces de Poznan, peu aidé par une distribution sous dimensionnée face aux exigences des rôles : la Faniska de Natalia Rubis est bien pâle à l'image de ses comprimari dont seul se détache le noir Zamoski de Robert Gerlach. Bémol supplémentaire, on nous livre en place de version originale française la mouture italienne, raison de plus pour peut-être attendre. (Jean-Charles Hoffelé)



Louis-François Dauprat (1781-1868)

Solos, op. 11 et 16; Duos, op. 13 et 14; Sonate, op. 2; Quatuor pour 4 cors, op. 8

David Fliri, cor; Erik Kosak, cor; Markus Hauser, cor; Gabriel Stiehler, cor; Wolfgang Brunner, piano

BRIL96480 • 1 CD Brilliant Classics

Qui connaît encore aujourd'hui Louis-François Dauprat (1781-1868) ? Il faut sans doute être soi-même corniste ou historiographe du Théâtre Montansier, du Grand Théâtre de Bordeaux ou de l'Orchestre du Conservatoire, qu'il co-fonda en 1828 avec Habeneck, pour garder trace d'un instrumentiste voyageur (Italie, Égypte, etc...) devenu compositeur sous l'égide de Reicha, lequel l'appréciait tant qu'il rédigea pour lui les parties de cor de ses 24 quintettes pour instruments à vents. On saluera donc encore une fois l'initiative de Brilliant Classics nous permettant de découvrir un compositeur et des œuvres méritant plus que considération. Les brillants musiciens réunis autour du pianoforte toujours avisé et subtilement collégial de Wolfgang Brunner font résonner des compositions qui captivent l'attention par leur aimable virtuosité — Soli op. 11 et 16 — et le charme chantant des timbres de l'instrument — Duet op. 14 pour 2 cors — dont plusieurs compositeurs romantiques surent saisir les mystères sylvestres.... Weber et Be-

ron, Schumann et son Konzertstück op. 92, mais aussi Brahms avec son Trio op. 40 et l'incipit de son 2e Concerto pour piano et orchestre op. 83, voire Bruckner et sa 4e Symphonie.... Une belle et très recommandable lignée à l'origine de laquelle Dauprat peut revendiquer sans réserve pour le cor français une place méritée. Écoutez, pour vous en convaincre, le Quartet op. 8 pour 4 Cors, dont les trois mouvements mettent autant en valeur les qualités de composition que celles de David Fliri, Erik Košak, Markus Hauser et Gabriel Stiehler, cornistes émérites... (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Quatuors à cordes n° 2 et 5; Trio pour 2 violons et alto, op. 75

Vogler Quartett

CP0555451 • 2 CD CPO

Antonin Dvorák (1841-1904) était un Altiste reconnu à l'égal de Haydn, Mozart et Schubert et nous pouvons nous questionner si cette pratique n'était pas une incitation à composer des quatuors à cordes avec la réussite que l'on sait. Ici les berlinois du Vogler Quartett poursuivent leur intégrale commencée il y a plus de dix ans dans l'univers de Dvorák pour le label CPO. Tout d'abord le quatuor n° 2 en Sib Majeur de 1869 est une reconstitution d'une œuvre détruite par le compositeur dont nous comprenons aisément pourquoi, tant l'artiste se perd dans de longues, informes et languissantes envolées lisztienues et wagnériennes qui n'ont de majeures que le genre ! Quant au n° 5 en fa mineur de 1873, injustement négligé par son dédicataire - l'industriel Josef Portheim - ce qui détourna Dvorák de son œuvre, nous ne pouvons que le regretter tant le style slave naissant transparait et tant l'écriture contrapuntique savante se fonde à la fraîcheur, la tendresse et la

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Inna Poroshina, piano

BRIL96193 • 5 CD Brilliant Classics

On ne sait quasiment rien d'Inna Poroshina : un album Liadov, cette intégrale du piano de Dvorák, le tout enregistré pour un label marginal (Essay Recordings) dont le catalogue contient d'ailleurs assez peu de références clas-

noirceur parfois de thèmes qui n'ont de mineurs que le genre. Tout comme dans la peinture, la naissance du style chez un artiste nous interpelle et si Dvorák se place incontestablement dans le prolongement du quatuor classique en quatre mouvements, il se l'approprie. Les seize cordes du Volger Quartett défendent alors le génie tchèque avec conviction, dans une très belle prise de son, qui classera cette intégrale en haut de l'affiche à n'en pas douter. (Florestan de Marucaverde)



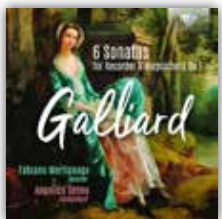
Jean Françaix (1912-1997)

Musique pour faire plaisir; 9 Pièces caractéristiques; Sept danses; Cortège burlesque; 3 marches militaires; 3 écossaises; Variations sur un air populaire allemand

Section vents de l'Orchestre de Chambre de Lausanne; Nicolas Chalvin, direction

CLA3032 • 1 CD Claves

Jean Françaix adorait composer pour les bois et les cuivres, son Horloge de Flore aura longtemps témoigné de son amour pour cette famille d'instrument, suite concerto inspirée que John De Lancie aimait tant jouer. Nicolas Chalvin a la bonne idée de rassembler quelques pages merveilleuses de poésie lorsqu'il pique à son ami Poulenc, ou à Schubert (les Marches militaires) de quoi faire son miel de flûte, de clarinette, de hautbois, de basson. Les œuvres strictement personnelles (les Danses tirées des Mahleures de Sophie surtout), montrent à quel point son tranquille génie irrévérencieux savait capturer la poésie dans l'humour, et parer de pudeur les sentiments : admirable l'Élégie pour Mozart. Le lyrisme de Chopin s'habille avec un naturel confondant dans des vêtements loin du piano (les Écossaises), et lorsqu'il rencontre Chabrier, quel festival ! Album délicieux, troussé sans façon, mais avec art, par des lausannois audiblement à la fête ! (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Ernst Galliard (1687-1747)

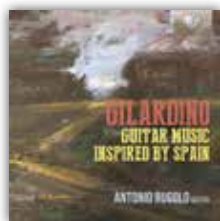
Sonates pour flûte à bec et clavecin, op. 1 n° 1-6 / H. Purcell : Pièce pour clavecin en do mineur; Suite pour clavecin n° 1

Fabiano Martignano, flûte à bec; Angelica Selmo, clavecin

BRIL96328 • 1 CD Brilliant Classics

La biographie de Galliard condense une bonne partie de la "géographie" de l'aire "baroque" européenne :

Allemand, fils d'un perruquier français installé à Celle, ce contemporain de Bach eut pour professeur de flûte et hautbois Pierre Maréchal, un Français membre de l'orchestre de la cour des Brunswick-Lunebourg, se forma à la composition à Hanovre avec deux Italiens, et fit presque toute sa carrière en Angleterre, au service du prince consort George du Danemark. Il fut proche de Haendel, qui fit appel à lui comme interprète. Les sonates enregistrées ici qui le firent davantage connaître que sa musique religieuse (il fut organiste et maître de chapelle) offrent elles-mêmes une sorte de synthèse des "goûts réunis". Courtes, aucun de leurs mouvements n'excède les deux minutes, elles obéissent au modèle corellien (4 mouvements — lent/rapide/lent/rapide —) ou flirtent avec la suite française. Sans être difficile, ni d'une géniale inventivité, l'écriture est dans chacune assez variée, volubile dans les parties rapides. D'une sonate à l'autre, on trouve cependant les mêmes procédés, traits ou successions de formules rhétoriques. Un bel alla breve concis tranche, cependant, en tant qu'allegro, dans une sonate. Le flûtiste, rompu à l'art de l'ornementation, sait insuffler fraîcheur et brio à ces pages. On notera la présence d'"intermèdes" pour clavecin seul, — deux pages de Purcell, non signalées dans le titre de l'album — dont le choix peu paraître quelque peu arbitraire. La programmation de cet album de seulement 45 minutes aurait à mon sens due être pensée autrement... (Bertrand Abraham)



Angelo Gilardino (1941-)

Sonate del Guadalquivir; Etudes virtuosos et transcendants; Colloquio con Andrés Segovia

Antonio Rugolo, guitare

BRIL96411 • 1 CD Brilliant Classics

Derrière ce titre platement documentaire "Guitar music inspired by

Spain" se cache quelques belles pages pour guitare composées par le guitariste et compositeur Angelo Gilardino né en 1941, auteur d'un prolifique corpus d'œuvre pour guitare. Inspiré par les mythes et légende de l'Espagne, la "Sonata del Guadalquivir" fut écrite en 2004. Accorte et délicate page de style madrigal, réminiscences de chansons et mélodies populaires, les trois mouvements unis par la même écriture modale mais raffinée s'enchaînent sans grand contraste. Les "Huit Études de Virtuosité transcendantales" font partie d'une série de quarante-huit composée en 1981 et 1988 qui constitue une contribution majeure à la littérature pour guitare du vingtième siècle. Chaque pièce est un hommage aux grandes figures de l'art espagnol : Goya (n° 6), Federico Garcia Lorca (n° 2), le plus souvent des compositeurs (De Falla, Albeniz, Turina ou Roberto Gerhard). Il s'agit de méditations poétiques de nature improvisée. Étude arpégée (n° 21, Noche Oscura), mouvements perpétuels (n° 9 et 18) tissés d'une polyphonie fluide et délicate écrites sur le fil des cordes. L'écriture du "Colloquio con Andres Segovia", composé en hommage au Marquis de Salobrena (El Senor don Andres Torres Segovia), emprunte lui au style baroque italien (Scarlati, Roncalli). Pour découvrir la totalité des Etudes, rappelons l'enregistrement de Cristiano Porqueddu de l'intégrale en seize CD pour guitare seule. (Jérôme Angouilliant)



Joseph Haydn (1732-1809)

Die Schöpfung; Die Jahreszeiten; Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix; Responsoria de Venerabili; Ave Regina caelorum

Christiane Schäfer, soprano; Michael Schade, ténor; Andreas Schmidt, basse-baryton; Pamela Coburn, soprano; Ingeborg Danz, mezzo-soprano; Uwe Heilmann, ténor; Annegeer Stumphius, soprano; Alexander Stevenson, ténor; Wolfgang Schöne, basse-baryton; Inga Nielsen, soprano;

Krizina Laki, soprano; Ria Bollen, contralto; Heiner Hopfner, ténor; Günter Reich, baryton; Gächinger Kantorei; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction; Kammerchor Stuttgart; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Frieder Bernius, direction

HC21054 • 6 CD/DVD Hänssler Classic

Réunis en un seul coffret, les trois grands oratorios allemands de Haydn, La création, Les saisons et les sept dernières paroles du Christ en croix dans leur rare version chorale figurent ici dans les enregistrements de Helmuth Rilling captés il y a une trentaine d'années. Versions de chef de chœur certes, d'un classicisme assumé mais aussi d'une ferveur et d'une homogénéité chorale essentielles dans ces pages. On trouvera certaines quelques versions de grands chefs plus flamboyantes et plus beethovéniennes, avec des solistes plus prestigieux parfois mais peu d'aussi habitées et sincèrement orantes. Le complément de deux pages latines sous la baguette de Frieder Bernius permet surtout d'entendre le radieux Ave Regina caelorum illuminé par Inga Nielsen, dix minutes de grâce pure. Un DVD complète l'ensemble avec les Saisons de nouveau, malheureusement desservies par une mise en images datée et bien peu séduisante. Qu'importe, pour pénétrer au cœur de la foi paisible de "papa Haydn", Rilling se révèle notre meilleur guide. (Richard Wander)



Leos Janáček (1854-1928)

On an Overgrown Path, Series I & II; In the Mists; Sonata 1.X.1905

Zoltan Fejervari, piano

PCL10176 • 1 CD Piano Classics

Le tempo qui ouvre "Le Sentier" est un peu trop vite, clavier léger qui ne veut pas s'attarder et semble court de timbre. Zoltan Fejervari, nouveau maître du piano hongrois, est-il chez lui chez Janáček ? Son toucher ductile, allusif, est plus proche des épures de Rudolf

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concertos pour orgue HWV 292, 293 et 306; Concerto pour flûte, HWV 287; Suite, HWV 427; Concerto grosso, HWV 317; Sonate en trio, HWV 386b

Bart Naessens, claviorganum; Il Gardellino

PAS1060 • 1 CD Passacaille

L'instrumentarium du XVIIIe siècle ne manquait d'invention mais savait aussi faire perdurer les instruments des siècles précédents. Les premiers claviorganums apparaissent au XVe siècle, combinaisons en un seul meuble d'un orgue positif et d'un clavier à cordes pincées. Les anglais en étaient toqués, le Victoria Hall Museum en conserve un très bel exemple sorti en 1579 des ateliers du facteur Lodewijk Theewes qui aura pour partie inspiré les splendeurs versicolores du magnifique instrument construit en 2002 par Markus Harder-Völkman, que joue ici avec virtuosité Bart Naessens. Burney note qu'Haen-

del jouait un claviorganum lors de ses concerts londoniens, et même durant l'exécution de ses oratorios, il n'y avait donc plus qu'à recréer un programme herborisant entre Concertos, Suite, Sonates en trio où la diversité des claviers, l'aisance du passage d'un instrument l'autre donneraient aux œuvres un allant et une variété supplémentaires. Disque savoureux où le génie mélodique d'Haendel éclate, comme rafraîchi dans les couleurs avivées d'Il Gardellino, et montre grâce à la poésie virtuose du soliste toutes les possibilités de ce bel hybride que ce soit pour briller en soliste ou pour animer une basse continue. (Disciphilia - Artalinna.com) (Jean-Charles Hoffelé)

Firkusny que des drames qu'y pressentait Josef Paleniceck, il réduit l'itinéraire spirituel du "Sentier" en une suite de feuillets d'albums plus proches des cycles de son auteur. C'est une maladresse qui grèvera les deux cahiers du "Sentier", où le pianiste préfère à l'émotion un beau son volatil que ses mains légères autorisent. Il pécherait par discrétion dans les terreurs silencieuses de la Sonate, émaciée presque, dommage ! Alors vous vous rembourserez avec les subtilités dont il pare un évocateur "Dans les brumes" : soudain la sonorité prend de l'ampleur, le paysage se dévoile et enfin le pianiste parle. Trop tard. (Jean-Charles Hoffelé)



Nikolai Medtner (1880-1951)

Eight Mood Pictures, op. 1; Six Fairy Tales, op. 51; Forgotten Melodies II, op. 39

Frank Huang, piano

CR33852 • 1 CD Centaur

Cadet du trio de romantiques russes qu'il forme avec Scriabine et Rachmaninov, Nikolai Medtner (1880-1951) sort diplômé du conservatoire de Moscou, à l'aube du XXe siècle. Il suit le conseil de Sergueï Taneïev, l'un de ses professeurs, et entreprend d'écrire un vaste répertoire pour le piano. C'est pourquoi Frank Huang, qui découvrit ce dernier durant ses études à la Juilliard School (New York), prévoit d'enregistrer encore huit disques pour livrer une intégrale s'ouvrant avec Huit images d'humeur op.1 (1902). De ce cycle assez convenu, mais enlevé, émerge parfois une page plus charmante ou étrange que les autres. Le souvenir de Liszt domine Mélodies oubliées II op.39 (1920), hanté par une grâce et une mélancolie qui se noient parfois sous l'ornement. Avec Six contes op.51 (1928), toujours à l'écart de l'avant-garde, Medtner

conclut un vaste projet inspiré par le folklore et la littérature (Pouchkine, Shakespeare, etc.) – "Il n'y a que Kolya pour raconter de telles histoires", disait Rachmaninov, avec affection. Balade symboliste, pièce de caractère ou comptine debussyste se succèdent ici, dans une aura trop brumeuse à notre goût. (Laurent Bergnach)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Quintette pour piano et vents, K 452 / L. van Beethoven : 8 Variations sur "Une fièvre brûlante" de Grétry, WoO 72; Quintette pour piano et vents, op. 16

Anthony Romaniuk, piano; Benoît Laurent, hautbois; Jean-Philippe Poncin, clarinette; Bart Cypers, cor; Jean-François Carlier, basson

EPRC0038 • 1 CD Evil Penguin

Du couplage archi-classique des deux quintettes, on dispose de nombreuses versions exceptionnelles. Ici, les musiciens expliquent avoir voulu montrer comment l'utilisation d'instruments d'époque (de belles copies très récentes, en fait) influe sur l'interprétation. Ce faisant, ils prolongent un peu le questionnement d'Harnoncourt dans "le dialogue musical". Le résultat est mitigé. L'écriture de Mozart en pâtît, elle qui fait émerger par le dialogue ou la fusion une phrase qui vaut beaucoup plus que la somme des parties : le choix d'instruments qui disent "je", associé à une prise de son qui accentue et sature de façon incompréhensible les basses et les forte empêche son apparition. Cantonné "tout au fond" sauf lors de rares fulgurances, le pianoforte d'Anthony Romaniuk sombre sous les assauts de vents placés très en avant. Dommage, car en soliste dans les variations WoO 72 de Beethoven l'instrument se révèle magnifique... riche, vif, racé et superbement maîtrisé. On en a la confirmation dans le quintette

CAR83523 • 1 CD Carus

Bien qu'ils soient dépourvus d'instrumentation, Messiaen considéreraient ses "Cinq Rechants", écrits en 1948 pour douze voix mixtes, comme une de ses œuvres les plus riches de substance et les plus denses de forme. Elle a la particularité de ne citer aucun chant d'oiseaux et regorge d'invention mélodique et de contrastes dynamiques et harmoniques souvent abrupts, du slalom à bosses, qui la rendent très difficile d'exécution. Le Vokalsolisten de Stuttgart y laisse d'ailleurs quelques plumes (Troisième Rechant), même s'il déploie tout du long assurance et cohésion. Autre bijou du répertoire vocal du vingtième siècle, le modeste "O Sacrum Convivium" composé par Messiaen en 1937 pour l'abbé Brun. "C'est une lente et douce méditation en homophonie

Sélection ClicMag !



Josef Mysliveček (1737-1781)

Quintettes pour hautbois n° 1 à 3; 2 Quatuors à cordes, op. 3 - Quatuor à cordes en sol majeur, op. posth.

Michaela Hrabánková, hautbois; Doležal Quartet

SU4289 • 1 CD Supraphon

Dans ses grands oratorios dramatiques, dans ses opéras, le sens aigu d'un théâtre des sentiments a pu faire rapprocher le métier de Mysliveček du génie de Mozart. Mais lorsqu'il n'écrit pas pour la voix son art semble

op. 16 : les vents de Beethoven étant moins fondus, reprenant chacun son tour thèmes et rythmes, l'option esthétique choisie fonctionne... et même très bien. Quant au piano, souvent placé en position de quasi-soliste, il existe cette fois vraiment. Pour Beethoven, donc. (Olivier Eterradosi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano n° 4, 5, 10 et 11 (trans. pour duo de guitares)

Duo Morat-Fergo [Raoul Morat, guitare romantique viennoise; Christian Fergo, guitare romantique viennoise]

CC72867 • 1 CD Challenge Classics

Si le guitariste amateur ou aguerri profite des nombreuses transcriptions de Bach pour son instrument, il demeure éloigné des œuvres d'autres

régresser à l'anecdotique, semble seulement... Pourtant les Quintettes avec hautbois sont de la délicieuse musique, pleine de charmes, faisant se mêler classicisme et rococo, et comme Michaela Hrabankova les joue, chantant de petits opéras, c'est décidément bien vu, cela donne toutes leurs chances à des partitions discrètes qui sans le secours avisé d'interprètes si attentifs ne nous parleraient pas à ce point. Confronté aux seuls quatre instruments à cordes du quatuor, Mysliveček n'envisage jamais l'écriture savant d'un Mozart, préférant une fausse simplicité. Ce sont des sérénades d'abord, mais pas uniquement, une discrète mélancolie les parcourt, que rend sensible la lecture raffinée des Doležal, si bien qu'au-delà des charmes, la veine lyrique d'un compositeur qui peine encore à gagner ses lauriers discographiques en dehors de sa patrie se fait son plus éloquent avocat. (Jean-Charles Hoffelé)

grands compositeurs tel Wagner, Brahms, Mozart ou Beethoven. Au 18e et 19e siècles, les pièces écrites pour pianoforte trouvaient pourtant et souvent leurs pendants à la guitare. Le premier album du duo Morat-Fergo proposait ainsi quelques arrangements de pièces de Schubert jouées sur des guitare de style romantique viennois ("A Sentimental Moment", Challenge Classics - 2018). "Après cela il était naturel de nous tourner vers Mozart." commente le duo. Si l'écriture à deux mains de Mozart pour le piano se prête volontiers à cette transposition pour deux guitares : l'une joue la mélodie l'autre accompagne ; il en va autrement du rendu sonore même si pour Morat et Fergo, le piano que jouait Mozart est plus éloigné du Steinway moderne que du clavecin ou de la guitare. Sur cette dernière, hélas, l'ambitus dynamique et expressif est bien moindre et toute la gamme de nuances et d'affects que véhiculent ces géniales partitions passent non pas à la trappe mais au tamis, l'instrument se prêtant davantage au style baroque et à l'expression romantique. Interprétation solide des deux duettistes malgré quelques coquetteries "viennoises" dans les transitions. Reste à espérer que cette démarche intéressante trouve de nouveaux adeptes chez les amoureux de la gratte. (Jérôme Angouillant)



Pietro Domenico Paradisi (1707-1791)

Sonates pour clavecin n° 1-12

Marco Molaschi, clavecin

TC701690 • 2 CD Tactus

Le label Tactus met à la disposition des mélomanes curieux douze sonates pour le clavecin d'un compositeur

Sélection ClicMag !

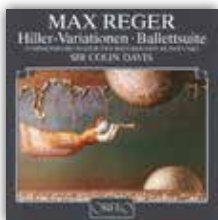


Olivier Messiaen (1908-1992)

Cinq rechants, Chant d'amour; O sacrum convivium ! / C. Debussy : Les Angélus (arr. C. Gottwald); Des pas sur la neige (arr. C. Gottwald) / M. Ravel : Soupir (arr. C. Gottwald) / G. Mahler : Ich bin der Welt abhanden gekommen (arr. C. Gottwald)

Vokalsolisten Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

né à Naples en 1707, et qui y fut probablement élève de Nicola Porpora avant de partir pour l'Angleterre où il enseigna le clavecin et le chant. De retour en Italie vers 1770, il mourut à Venise en 1791. Ses sonates pour le clavecin ont été publiées en 1754. Cette époque est celle durant laquelle la musique pour le clavecin jette ses derniers feux. Ce sont les dernières années de la vie de Domenico Scarlatti qui décédera en 1757, quelques années avant Haendel et Rameau. Sa production sage, marquée par un caractère de grande régularité mélodique, rythmique et harmonique, ne soutient pas la comparaison avec ses illustres contemporains même si quelques unes d'entre ses sonates, la cinquième notamment, rappellent la volubilité digitale ou quelques figures de style de son compatriote napolitain. Ces œuvres s'écoulent sans fatigue, mais sans enthousiasmes non plus ; elles déroulent avec une certaine gentillesse, un discours qui sait, parfois, faire montre d'une aimable fantaisie. Elles témoignent du savoir-faire d'un musicien qui peut-être ne se souciait pas suffisamment de rechercher l'originalité. Mais dans une belle forêt, il y a des arbres de toutes tailles et on ne peut, sans fatigue, se promener constamment le cou levé vers les sommets... Marco Molaschi, originaire de Cremona, mène une carrière de musicien soliste et d'ensemble tant à l'orgue qu'au clavecin. Il a mis tout son talent dans cette réalisation qui saura vous séduire. (Alain Letrun)



Sélection ClicMag !



Karol Rathaus (1895-1954)

Sérénade en trio pour violon, violoncelle et piano, op. 69; Trio pour clarinette, violon et piano, op. 53

Karol Rathaus Ensemble [Marcin Halat, violon; Marcin Maczynski, violoncelle; Piotr Lato, clarinette; Aleksandra Halat, piano]

DUX1712 • 1 CD DUX

Un brillant Trio néo-classique, masqué en Sérénade, aux mouvements vifs motoristes, d'une écriture harmonique piquante, mais où soudain le violon vient suspendre le temps au début de l'Andantino : nous sommes en 1953, l'année précédant la mort de Karol

Sélection ClicMag !



Vitezslav Novák (1870-1949)

Concerto pour piano et orchestre; Au crépuscule, op. 13; Poème symphonique "Toman et la nymphe des bois", op. 40

Jan Bartos, piano; Prague Radio Symphony

Max Reger (1873-1916)

Suite pour ballet en ré majeur, op. 130; Variation et Fugue sur un thème de J.A. Hiller, op. 100

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Sir Colin Davis, direction

C090841 • 1 CD Orfeo

Durant ses années munichoises, Colin Davis grava quelques albums mémorables, y refaisant son Oedipus rex mais abordant également des œuvres nouvelles dans sa discographie. Son album Reger reste un rien inégal face à la réussite incontestable de sa Symphonie Ecosaise, ses Variations Hiller tirent à la ligne, trop épaisses d'orchestre, sans le grand geste avec lequel Joseph Keilberth les empoignait dès le thème. Davis se perd un rien dans ce vaste arc qu'il peine à tendre, s'attardant d'abord aux passages lyriques plutôt qu'à l'exaltation de la forme. Pourtant cette belle lecture un peu vide cache une pure merveille, sa version tendre, délicieusement lyrique de la rare Ballettsuite, pantomime où les personnages de la commedia d'ell'arte paraissent dans des décors sonores délicieusement néobaroques. Davis en savoure les clairs obscurs (l'Adagietto), comme

Rathaus, qui semble se souvenir dans son exil américain du Berlin des années vingt. L'œuvre vous étourdira par sa qualité d'écriture envoiement que les musiciens du Karol Rathaus Ensemble jouent en virtuose. Pourtant le chef-d'œuvre est l'autre Trio, composé durant l'été 1944 à Hanover, New Hampshire. La clarinette et le violon y tissent des souvenirs de mélodies polonaises avec de nouveaux idiomes sensibles aux musiques américaines contemporaines : il y a quelque peu de Copland dans le lyrisme comme dans les épisodes rythmiques, et toujours cette plume virtuose qui sait marier une syntaxe classique et une verve harmonique rappelant que Rathaus appartenait à cette génération de compositeurs modernistes, osant l'iconoclaste, celle des Schulhoff, des Ullmann, des Krása. Lui du moins aura échappé à l'Holocauste, mais hélas, son œuvre tarde à être divulguée. Puisse DUX poursuivre l'exploration de son catalogue, cet album parfait est déjà un éloquent ambassadeur. (Jean-Charles Hoffel)

Orchestra; Jakub Hrusa, direction

SU4284 • 1 CD Supraphon

Ce ne sera pas faire injure à Jan Bartos de laisser de côté le pensum néo-romantique du Concerto pour piano que Vitezslav Novak commit en sachant que rien dans son art ne pouvait se plier aux arcanes du genre, même si l'on doit le remercier de nous en délivrer ce qui, je crois bien, en est la première gravure mondiale. Retrouvez le plutôt dans le magique cycle "Au crépuscule" où il surclasse à force de poésie la gravure récente, pourtant excellente, de Martin Vojtisek chez le même éditeur. Ecoutez le babiller les deux Sérénades. Pourtant ce ne sera pas lui le héros de ce disque

les épisodes les plus vifs. Soudain les munichoises allègent leurs sonorités, l'œuvre est surprenante, probablement la plus délicieusement insaisissable qu'ait écrite Reger. Dommage qu'en place des Variations Hiller ils n'aient pas gravé ensemble la Suite Böcklin... (Jean-Charles Hoffel)



Giedymin Rodkiewicz (1834-1891)

Valses n° 2 et 3; Nocturne; Mazurkas; La Méllancolie, op. 10; Harmonie du soir, op. 11; Impromptu, op. 16; Rêverie, op. 13; Galop en fa majeur et mi bémol majeur; Danse chinoise, op. 20 n° 1; Polka-Mazurkas; Divertissement dramatique pour piano

Wlodzimierz Lebiecki, piano

DUX1790 • 1 CD DUX

Le sous-titre de l'album est joliment trouvé : « Poète du piano ». Dix-neuf pièces, allant de la valse au nocturne en passant par la mazurka, le galop, la danse chinoise et la polka, entre autres, nous font découvrir l'écriture de ce musicien né à Traby (actuelle Biélorussie). C'est toutefois à Vilnius, en Lituanie, qu'il débuta sa carrière après avoir perfectionné son apprentissage musical à Paris avant de s'installer en Pologne. Soixante-quinze partitions toutes dédiées au piano composent l'intégralité de son catalogue. Des pièces charmantes, ingénieuses et pleines de panache. Elles seraient une sorte de synthèse entre Chopin et Johann Strauss. Leur élégance dansante est également empreinte d'un certain humour. Aucune expression de rébellion dans telle ou telle danse comme c'est le cas chez Chopin. Certains morceaux comme les galops pourraient donner lieu à des orchestrations. Ils sont très viennois dans l'âme et représentent ce que le compositeur a écrit de plus intéressant et personnel. Le pianiste biélorusse et polonais Wlodzimierz Lebiecki met beaucoup de tempérament dans son interprétation. Le choix d'un piano Steingraeber & Söhne aux timbres très colorés est astucieux. Il offre un sup-

plément d'atmosphère à ces musiques de salon qui sont une belle découverte. (Jean Dandrésy)

plément d'atmosphère à ces musiques de salon qui sont une belle découverte. (Jean Dandrésy)



Julius Röntgen (1855-1932)

Symphonies n° 7, 11, 12, 14, 22, 23, 24

Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Helsingborg Symphony Orchestra; David Porcellijn, direction

CP0777309 • 2 CD CPO

Singulier personnage que Julius Röntgen ; né allemand, élève de Reinecke, il devient l'un des proches de Brahms puis se lie d'amitié avec Grieg avant de prendre la nationalité hollandaise et de s'installer à Amsterdam où il enseigne le piano. Ses premières œuvres s'inscrivent sous l'influence de ses deux mentors mais alors qu'il est retraité, il est saisi de 1930 à sa mort en 1932 par une fièvre créatrice qui lui dicte dix-huit symphonies, qu'il n'entendra jamais sauf une. Toutes très brèves (entre dix et quinze minutes chaque), le plus souvent en un seul mouvement, elles exploitent les styles les plus variés et même parfois expérimentaux comme la 9° "bitonale" déjà enregistrée. David Porcellijn semble avoir entrepris d'en graver l'intégrale pour CPO et, avec ce double album capté en 2006-2007 qui propose sept symphonies de cette période, en inscrit dix-sept sur vingt-quatre à son tableau de chasse... Celles qui figurent ici sont parmi les plus classiques et le finale de l'ultime 24e est comme un clin d'œil à Grieg. A découvrir en attendant les dernières livraisons pour conclure cette intégrale unique à tous points de vue... (Richard Wander)



Franz Schubert (1797-1828)

Intégrale des symphonies et fragments

L'Orfeo Barockorchester; Michi Gaigg, direction

CPO555228 • 4 CD CPO

Violoniste baroque formée au Mozarteum de Salzbourg avant d'étudier auprès de Sigiswald Kujken, l'autrichienne Michi Gaigg ne renie pas l'influence qu'exerça sur elle Nikolaus Harnoncourt. C'est bien sous son égide que s'inscrit cette intégrale des huit symphonies de Schubert complétée par des fragments laissés inachevés. Le plus substantiel est l'impressionnante introduction de la D 729, la supposée symphonie de Gmunden Gastein, tandis que du scherzo projeté pour l'"inachevée" ne subsistent que 36' de musique, frustrantes... L'orchestre joue sur instruments anciens et la chef cultive volontiers les effets de contraste, notamment dynamique, et souligne à plaisir la rusticité des scherzos et de leurs trios, au parfum inimitablement populaire. Et l'immense D944 respecte toutes les reprises, ce qui lui fait dépasser l'heure d'horloge malgré des tempi plutôt vifs. Les amateurs de sonorités "historiquement informées" trouveront leur content dans cet album ; reste que les amoureux de Schubert pourront trouver frustrants ces fragments minuscules (26' pour le D74A) et préférer les reconstitutions dues à Brian Newbould pour la D729 et l'"inachevée". Surtout on ne s'explique pas l'absence des sublimes esquisses, en particulier l'andante, de l'ultime symphonie D936 A à laquelle Schubert travaillait encore à sa mort et que le minutage du dernier CD aurait aisément permis de graver. Dommage... (Richard Wander)

plus proche d'Andreas Staier sur Érard que de Dana Ciocarlie sur Yamaha) ou la fougue romantique de la mythique version d'Arturo Benedetti Michelangeli — mais la qualité de l'interprétation est indubitable. Une fois l'oreille faite à la sonorité du Streicher (et à la prise de son un peu sourde), on se laisse emporter par un langage d'une constante clarté et un toucher aussi vif qu'inventif. Un premier CD contient les Davidsbündlertänze, suivies de l'incontournable Carnaval. Dans ces miniatures, sous-titrées "scènes mignonnes sur quatre notes", Sheng se fait tour à tour joueur ou virtuose, et devient parfois réellement émouvant (écoutez sa Chiarina !). Un second CD nous gratifie d'une interprétation des Kinderszenen suivies du Faschingsschwank aus Wien (Carnaval de Vienne) et des Waldszenen, complétant ce florilège de pièces courtes et contrastées, un genre dans lequel Schumann excella plus que tout autre. (Walter Appel)



Robert Schumann (1810-1856)

Leibesfrühling, op. 37; 5 *Lieder*, op. 40; *Tanzlied*, op. 78 n° 1; *Er und Sie*, op. 78 n° 2; *In der Nacht*, op. 74 n° 4; *Unterm Fenster*, op. 34 n° 3 / *C. Schumann* : 6 *Lieder*, op. 13

Raoul Steffani, baryton; Magdalena Kozena, mezzo-soprano; Gerold Huber, piano

CC72865 • 1 CD Challenge Classics

Cinq ans après le premier baiser et le brûlant portrait du Carnaval op. 9, Florestan - Robert Schumann (1810-1856), épouse Chiarina - Clara Wieck (1819-1896), le 12 septembre 1840 et Raro, alias Clara & Robert forment le plus passionné des couples de l'his-

toire de la musique ; en témoignent des lettres d'amour et un journal intime qui ont fait date... Seul regret que la trop discrète compositrice Clara Schumann ait été étouffée - comme Fanny Mendelssohn - par la notoriété masculine de son homonyme. Il faudra attendre deux siècles pour que le talent de ces créatrices d'exception commence à émerger. Ici, le jeune baryton batave Raoul Steffani rend hommage à Robert et Clara dans un récital de lieder composés au tourant de 1840 sur des poèmes de Rückert, Heine ou Chamisso, fines fleurs du romantisme allemand. Accompagné par la superbe mezzo tchèque Magdalena Kožená et le pianiste Gerold Huber, soulignons la cohésion d'ensemble et la diction parfaite de Steffani, baryton martin qui possède la fraîcheur de la jeunesse et dont on aurait aimé un peu plus de rondeur dans *Liebesfrühling* op. 37 de Robert Schumann, littéralement "aimer le printemps" où, si nous écoutons attentivement, dès l'introduction pianistique, les lieder les plus touchant étant ceux composés par ?... - mais cela il ne fallait pas le dire en son temps - Clara... ! (Florestan de Marucaverde)



Clara Schumann (1819-1896)

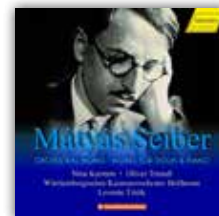
Sonate en sol mineur; 4 *Polonaises*, op. 1; 3 *Romances*, op. 11; *Soirées Musicales*, op. 6; *Souvenir de Vienne*, op. 9

Angela Tirino, piano

LDV14078 • 1 CD Urania

Quelques mois après la sortie du disque de Junghwa Lee, voici qu'une autre pianiste rend un bel hommage à Clara Schumann compositrice.

Si sa consœur dressait un panorama de l'œuvre, Angela Tirino choisit de se concentrer sur les doublons de la jeune Clara. (Ne doublonnent que les opus 9 et 11). Jeune... en effet ! L'opus 1 date de ses 10 ans, la sonate en sol mineur (la plus tardive des compositions enregistrées ici) de ses 20 ans. Alors, bien sûr, on entendra surtout des œuvres de genre destinées à faire briller ses qualités d'enfant prodige du clavier (dances de salon, romances ou impromptus), mais dès les 4 polonaises on est frappé malgré les multiples influences par l'originalité de la voix qui nous parvient. Les 3 Romances opus 11 de l'adolescente sont magnifiques, les Soirées Musicales brillantes, la sonate très belle, la virtuosité étant partout plutôt au service de la musique qu'une fin en soi (à l'exception du "Souvenir de Vienne" au long duquel l'hymne autrichien est varié en en faisant... beaucoup). L'interprétation d'Angela Tirino joue sur d'autres ressorts que celle de Junghwa Lee : là où cette dernière portait une attention très soutenue aux aspects techniques, la nouvelle venue rejette ceux-ci à l'arrière-plan. On y gagne une plus grande fluidité, une musicalité plus apaisée, mais on y perd sans doute un peu les indications les plus extrêmes (passionato, furioso, etc.). Si cela induit une pointe d'uniformité à la longue (assez conforme finalement à l'idée d'une musique "de salon"), le résultat d'ensemble est très beau et vaut largement d'être entendu. Une suite, peut-être ? (Olivier Etteradossi)



Mátyás Seiber (1905-1960)



Robert Schumann (1810-1856)

Davidsbündlertänze, op. 6; *Carnaval*, op. 9; *Kinderszenen*, op. 15; *Faschingsschwank aus Wien*, op. 26; *Waldszenen*, op. 82

Yuan Sheng, piano

PCL10195 • 2 CD Piano Classics

Le grand pianiste chinois Yuan Sheng, déjà remarqué pour un très bel enregistrement des Variations Goldberg, nous livre ici quelques une des pièces les plus emblématiques de l'œuvre pour piano seul de Schumann. Particularité notable : il joue sur un instrument d'époque, un piano Streicher de 1846. Oubliez donc les sonorités graves et amples des pianos modernes (on est

Sélection ClicMag !



Edmund Rubbra (1901-1986)

E. Rubbra : *Concerto pour piano en sol majeur*, op. 85 / *Sir A. Bliss* : *Concerto pour piano en si bémol majeur* / *A. Bax* : *Variation symphonique "Morning Song"*, pour piano et orchestre

Piers Lane, piano; The Orchestra Now; Leon Botstein, direction

CDA68297 • 1 CD Hyperion

Le simple arpegge qui ouvre le Concerto d'Edmund Rubbra dans un quasi silence força le public de la BBC, qui créa l'œuvre en 1956, à une attention soutenue. Admirable le développement

végétal qui suit, et dont on retrouvera l'efflorescence ligneuse au long du Dialogue. Rubbra y célèbre la corymbe d'automne qu'il voyait fleurir dans le jardin de sa maison de Speen. L'œuvre est d'une beauté troublante, et je crois qu'elle n'avait pas connue d'enregistrement depuis la version princeps gravée par les créateurs, Dennis Matthews et Malcom Sargent pour His Master's Voice dans la foulée de la première audition. Piers Lane y est transcendant de poésie, cherchant dans l'effacement des pianissimos tout un cérémonial de couleurs subtiles. Le début de l'œuvre, puis le Dialogue où Leon Botstein fait entrer dans le son même du piano les touches expressives de ses solistes, vous emporteront loin dans l'univers d'un compositeur à sa façon radical, et vous donnera envie d'en savoir plus, d'aller entendre ses Symphonies. Le Rondo final, que Piers Lane joue avec des doigts légers, n'atteint pas au même degré de poésie. Contraste abso-

lu avec le Concerto parfois bruitiste de Bliss, où l'auteur des Olympians célèbre le monde moderne : l'œuvre fut écrite pour les Etats-Unis et dédiée au peuple américain. Solomon la créa à New-York sous la direction d'Adrian Boult (l'enregistrement existe), Trevor Barnab en signa avec le compositeur une lecture enflammée. Piers Lane et Leon Botstein saisissent tous les visages de cette œuvre kaléidoscopique où se bousculent les styles les plus diverses, faisant entendre la complexité de ses structures, ils lui donnent, derrière ses audaces, un certain lyrisme flamboyant, le jeu à la fois précis et libre de Piers Lane m'évoquant celui qu'y osait Noël Mewton-Wood. Entre ces deux œuvres si dissemblables, Maytine in Sussex, la pastorale de Bax écrite pour son amante Harriet Cohen, devient sous les doigts élégants de Piers Lane, le poème d'amour qu'elle devrait toujours être. Disque aussi exemplaire qu'utile. (Jean-Charles Hoffel)

Sinfonietta pour orchestre à cordes (arr. A. Dorati); Besardo-Suite n° 2 pour orchestre à cordes; Fantaisie concertante pour violon et orchestre à cordes; Sonate pour violon et piano; Pièce de Concert pour violon et piano

Nina Karmon, violon; Oliver Triendl, piano; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Levente Török, direction

HC21043 • 1 CD Hänssler Classic

Avec les cinq œuvres de Mátyás Seiber, nous sommes, à n'en point douter, en terre magyare. Le compositeur étudia au Conservatoire de Budapest où il eut pour condisciple et ami, dans la classe de Kodaly, le futur chef d'orchestre Antal Dorati. Ce dernier fut l'arrangeur de la Sinfonietta, qui est l'orchestration du Premier Quatuor à cordes de Seiber. L'œuvre "danse" dans l'univers de Bartok et se teinte de quelques rudesses rythmiques dignes de Chostakovitch. C'est une écriture typiquement néoclassique, utilisant le matériau du folklore hongrois. Plus "baroque" encore, la suite Besardo tire son nom du compositeur français Jean-Baptiste Bésard (1567-1625) dont Seiber emprunte non seulement les titres (gaillarde, branle, madrigal, etc.) mais aussi la distinction du langage dans ces airs de cour. L'œuvre tient du pastiche aimable sans l'agressivité d'un Stravinski. C'est avant tout le souvenir de la mélodie et des sonorités du luth qui prime. Cette pièce composée en 1942 fut suivie, deux ans plus tard, par la Fantaisie concertante. Seiber vivait alors en Angleterre. La partition est d'une tout autre envergure. Elle emploie à certains moments, l'écriture dodécaphonique et annonce les œuvres du jeune Ligeti. Cette fantaisie possède un charme certain, puisant son harmonie dans la Seconde Ecole de Vienne et un chromatisme aux teintes hongroises que l'on retrouve dans les partitions du Bartok d'avant-guerre. Datée de 1960, la Sonate pour violon et piano est d'un langage plus lapidaire, associant une énergie rhapsodique à une volonté de décomposition rythmique et harmonique. De belles découvertes. (Jean Dandréy)



Wenceslaus J. Spourni (1700-1754)

Sonates pour 2 violoncelles n° 1-6, op. 4

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse (instruments d'époque)

LDV14077 • 1 CD Urania

Le répertoire des compositeurs oubliés du XVIII^e siècle est sans doute infini. Qui, en effet, a connu avant le présent enregistrement les mérites et la musique de Wenceslaus Joseph Spourni (1700 ? - 1754) ? Contemporain de Sammartini et Bononcini, quoique né en Bohême, il laisse un catalogue de pièces rarement interprétées

Sélection ClicMag !



Nikolai Tcherepnin (1873-1945)

Prélude Symphonique, op. 4 "La Princesse Lointaine"; Ballet, op. 40 "Narcisse et Echo"

Moon Yung Oh, ténor; Ein Vokalensemble; Bamberger Symphoniker; Lukasz Borowicz, direction

CPO555250 • 1 CD CPO

Monte-Carlo, 26 avril 1911, le rideau des Ballets Russes se lève sur un décor de Léon Bakst, ciel d'azur, saules pleureurs, Arcadie. Serait-ce, avec une année d'avance, déjà Daphnis ? Non. C'est Narcisse et Echo de Nikolai Tcherepnine. Diaghilev avait tourné le dos au ballet de la cour de Saint-Petersbourg, non sans l'avoir pillé de certains de ses meilleurs éléments. Dont Tcherepnine, auteur d'un Pavillon d'Armide qui avait ouvert la première saison de sa compagnie à Paris après le refus des Théâtres impériaux. Il augmenta sa partition de quelques numéros pour un jeune dan-

seur prodige que Diaghilev venait de sortir de son chapeau : Nijinski, tout juste expulsé avec perte et fracas de la troupe du Mariinski ! Mais entre Le Pavillon d'Armide, argument emprunté à Omphale de Théophile Gautier, orchestre très Tchaïkovski, style encore de grand ballet romantique, et Narcisse et Echo, si clair, si sensuel, si solaire, quel chemin ! Entre-temps, Tcherepnine avait choisi la France – il y résidera définitivement à compter de 1921 pour s'y éteindre à Issy-les-Moulineaux le 26 juin 1945 – et fait son miel des musiques nouvelles qu'on y entendait depuis le Pelléas et Mélisande de Debussy. Rien de plus aisé pour lui, qui fut l'élève de Rimski-Korsakov et dont l'orchestre avait pour devise "tout pour la couleur". Le si ravélien Narcisse et Echo est, comme Daphnis et Chloé, une partition d'une seule coulée, avec un très grand orchestre et un chœur à bouche fermée. Le retour du sujet à l'Antique fut imposé par Diaghilev. Adieux thèmes romanesques et pastiches rococo, place à la pastorale ou aux mystères de la Russie, voire au spectacle de son peuple. Tcherepnine choisit l'Arcadie, laissant à Stravinski la geste proprement russe : ce sera Pétouchka. Choix malheureux. Narcisse et Echo tomba immédiatement, Pétouchka enflamma Paris. Pourquoi, un an plus tard, le

même public voyant le rideau se lever sur un nouveau décor de Bakst – ciel d'azur, prés, cyprès, temple – et entendant au prélude une musique si proche, découvrant Daphnis ne se rappelait-il déjà plus Narcisse ? Heureusement, le disque s'est emparé de cette partition onirique : Gennady Rozhdestvensky en révéla les beautés opiacées dans les luxures de la prise de son Chandos. Łukasz Borowicz en signe donc la seconde version au disque, raffinant les couleurs des Bamberger, dirigeant léger, transparent, avivant absolument la veine française que Rozhdestvensky opacifiait quelque peu, et plaçant ainsi le chef-d'œuvre parisien de Tcherepnine entre Daphnis et Chloé et Cydalise et le chèvre-pied. Avec cela un vrai esprit de ballet, tempos vifs pour les danseurs, et jeu à la corde saisissant l'intensité théâtrale de tout ce qui ressort ici de la pantomime. Łukasz Borowicz ouvre son disque avec un tout autre univers pourtant coulé de la même plume, cette Princesse lointaine, prélude symphonique à la pièce d'Edmond Rostand, où Tcherepnine compose un orchestre très Rimski, très Liadov, couleur russe pour un drame français. Le jeune chef polonais aura-t-il l'audace d'enregistrer les autres ballets de Tcherepnine, en commençant par Le Pavillon d'Armide ? (Jean-Charles Hoffel)

aujourd'hui en dépit des efforts de quelques musicologues et musiciens. Claudio Ronco, accompagné d'Emanuel Vozza, dont nous avons déjà célébré les mérites à propos de pièces de Johann Carl Bischoff, réitère ici le pari gagnant de faire renaître des compositions oubliées quoique non dépourvues de qualités. Depuis 1740, musicien attitré de Son Altesse Sérénissime, libertine et dispendieuse, Monseigneur le Prince de Savoy-Carignan, superintendant du Théâtre des Menus-Plaisirs de Louis XV, Spourny (sic) composa pléthore d'œuvres diverses parmi lesquelles ces 6 Sonates op. 4 pour deux violoncelles obligés occupent une place de choix, ne serait-ce que par la mélancolie et le lyrisme triste qui les parcourt. Esseulé toutefois par la disparition de son Protecteur en avril 1741, Spourni et sa musique sombrèrent vite dans l'oubli. Bien que composées dans le style galant pleinement italien de l'époque, ces sonates donnent à entendre une extrême variété d'humeurs et de sentiments allant de l'euphorie souriante à la plus intense affliction, et retiennent à ce titre l'attention. D'autant qu'elles sont ici admirablement servies par les interprétations soignées de deux excellents interprètes sachant faire sensiblement sonner les cordes en boyaux de leurs instruments d'époque. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Josef Suk (1874-1935)

Symphonie n° 27 "Asrael"; A Summer's Tale; The Ripening, op. 34; Tale of a Winter's Evening, op. 9/A. Liadov: The Enchanted Lake, op. 62

Orchestre de l'Opéra Comique de Berlin; Kirill Petrenko, direction

CPO555009 • 3 CD CPO

Kirill Petrenko l'a assez déclaré, le processus de l'enregistrement le gêne, comme certains chanteurs il n'aime pas entendre le résultat sonore de son art transmué par les micros sur les galettes argentées. Wolfram Nehls, en capturant avec tant d'actualité le cycle Josef Suk donné dans la splendide acoustique du Komischen Oper de Berlin entre 2002 et 2006, savait-il qu'il ferait mentir par anticipation cette phobie du chef russe pour le disque ? Kirill Petrenko, si sourcilieux avec le label des Berliner Philharmoniker pour laisser éditer la moindre de ses prestations, n'a pourtant jamais renié les trois disques de CPO. Le projet lui avait tenu à cœur, de présenter cette trilogie "mors et vita" d'un compositeur alors assez oublié, et dont les trois œuvres réunies n'avaient jamais été toutes enregistrées par un chef non tchèque ("Asrael" seul a su échapper aux frontières). Partant, il retirait les trois opus du corpus national pour les replacer dans le grand concert européen. Son "Conte d'été" s'approche

souvent par ses éclats et se replis sombres et dorés, de la "Seejungfrau" de Zemlinsky, il fait entendre dans les raptus terrible de "Asrael" des échos de la dévastation de la 9^e Symphonie de Mahler, mais le sommet de cet ensemble aussi essentiel que peu connu reste "Maturité" (Maturation écrivent certains) : la subtilité avec laquelle il fait entendre l'orchestre surdivisé, les couleurs insensées qu'il suscite par sa direction lyrique étendent la poétique de Suk vers celle d'Enesco. Kirill Petrenko ajoute en coda le rare "Conte d'un soir d'hiver", et aussi après le "Conte d'été" le précis poétique du "Lac enchanté" de Liadov. A ce jour cette trilogie Suk forme toujours les plus éloquentes témoignages discographiques de son art. (Jean-Charles Hoffel)



Piotr Il'yitch Tchaïkovski (1840-1893)

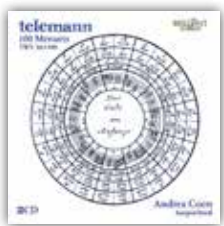
Intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre

Andrej Hoteev, piano; Tchaïkovsky Symphony Orchestra Moscow; Vladimir Fedoseyev, direction

HC20083 • 3 CD Hänssler Classic

Andrej Hoteev revisite les versions originales des classiques du piano russe romantique. Hier, il délivrait une interprétation saisissante du premier jet des Tableaux d'une exposition, cette fois il jette son dévolu sur les états princéps

de tout ce que Tchaïkovski a composé pour le piano et l'orchestre. On sait les débats que suscita entre le compositeur et Vassily Sapelnikov la genèse du Premier Concerto. Andrej Hotev, dans le grand son qui y est sa signature (il est un pur produit de la prestigieuse école Saint-Pétersbourgeoise, élève de Lev Naoumov) révèle la version non expurgée de la finale, évidemment passionnant. Mais le point fort de cet album qui propose également les rares Ungarische Zigeunerweisen (d'après Medtner et Liszt), l'Allegro en ut mineur, la Fantaisie de concert, la version longue du Troisième Concerto (avec l'orchestration de Taneïev pour les deux derniers mouvements) reste la version intégrale du Deuxième Concerto, le chef d'œuvre du genre dans la catalogue de Tchaïkovski, dont Andrej Hotev enflamme l'appassionato inextinguible des mouvements extrêmes, trouvant dans le bref (et génial) Andante, des couleurs, une émotion, qui font mouche. Magnifiquement accompagné par Vladimir Fedosseyev et son orchestre, ces trois disques constituent un ajout majeur à la discographie de l'auteur de La Dame de Pique. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

100 Menuets TWV 34 : 1-100

Andrea Coen, clavecin

BRIL96249 • 2 CD Brilliant Classics

De seize à quarante mesures au plus, les 100 Menuets que Telemann publia en deux livres (1728, 1730), ne sont pas contrairement à ce que l'on croit des danses à destination domestique. Telemann y a composé ce qui pourrait être son clavier bien tempéré, les concevant comme un cycle tonal, donnant à chacun une couleur, un ton, une tournure qui ne s'abstraient pourtant jamais du rythme de la danse. Les entendre égrenés un peu raides par Andrea Coen n'aidera pourtant pas à les savourer. Affaire de jeu, mais aussi d'instruments. S'il y avait une variété à amener dans cette entreprise, c'était bien celle des instruments. Non que le beau clavecin de Giulio Fratini d'après Mietke démerite, mais enfin dans ce cycle où la danse cache à peine un propos savant, pouvoir entendre plusieurs clavecins et pas seulement un instrument de facture allemande, aurait amené des couleurs supplémentaires. Dommage, mais du moins ici on peut envisager cet opus singulier qui n'a jusqu'alors que peu tenté les claviéristes. (Jean-Charles Hoffelé)



Sigismond Thalberg (1812-1871)

L'Art du Chant Appliqué au Piano, op. 70 [Série n° 1; Série n° 2]

Alessandro Commellato, pianoforte

PCL10242 • 1 CD Piano Classics

Depuis les enregistrements de Francesco Nicolosi (Naxos) et de Mark Viner (Piano Classics), les œuvres virtuoses de Thalberg, rival de Liszt comme Alkan, mais dans un autre registre, ont été redécouvertes. Récemment, l'étonnant juriste Paul Wee a proposé la première intégrale des quatre cahiers (1853-1863) de l'Art du Chant appliqué au piano (BIS), dont Jean-Charles Hoffelé a dit tout le bien. Assurément, dans l'art "de bien chanter... d'imiter le bel art du chant... de produire l'illusion du chant", Thalberg connaissait le Cours complet pour l'enseignement du piano-forte d'Hélène de Montgeroult (1816), qu'il démarque abondamment dans la préface de son recueil ; son mérite revient d'avoir promu la technique du chant medium des pouces donnant l'impression au cœur des ornements d'une troisième voix propice à la restitution des mélodies. La difficulté bien connue est évidemment de faire en sorte qu'un instrument à marteaux se fasse lyrique et rivalise avec le bel canto. Face au magnifique Steinway D n° 607184 de Paul Wee, l'historique piano Érard de 1843 de la collection Bozzi, en dépit de son double échappement, a du mal à tenir le souffle, quelque soit le réel talent d'Alessandro Commellato, même lorsqu'il surjoue le trait. Mais on se rappellera que ce recueil fut composé pour ce genre d'instruments, et, en attendant les 3e et 4e cahiers de l'opus, notamment cet epitome qu'est l'adaptation du Auf Flügeln des Gesanges de Mendelssohn, on se plaira à imaginer auditivement et historiquement l'impression que firent sur les interprètes et les auditeurs de l'époque ces adaptations de Mozart, Pergolèse, Beethoven, Rossini, Mercadante ou Weber. Avec un livret succinct, on regrettera toutefois des erreurs de numérotation des pistes : vous voulez écouter Schubert au n° 9, allez plutôt au n° 11, etc. C'est ainsi que le jeu de l'ouïe devient en quelque sorte un jeu de l'oïe !... (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Viktor Ullmann (1898-1944)

Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke; Don Quixote tanzt Fan-

dango; Concerto pour piano, op. 25

Igor Ardasev; Erika Pluhar; Tschechische Philharmonie; Gerd Albrecht, direction

C366951 • 1 CD Orfeo

Deux visages : en 1939, la plume de Viktor Ullmann obéissait encore à la suractivité rythmique qui signait l'art des nouveaux compositeurs venus de Prague. Le langage vert, impertinent, un rien objectif dans ses mouvements vifs, du Concerto pour piano qu'Igor Ardasev joue d'un geste abrupt pourrait se confondre avec telle œuvre de Schulhoff, de Krasa, de Pavel Haas, mais lorsque l'Andante déploie sa danse lente, le génie lyrique du jeune homme paraît. Une fois parvenu au camp de Terezin, c'est la nostalgie qui dévore chaque note. L'admirable Fan-dango, reconstitué avec art par Bernhard Wulff d'après la partielle, évoque le mouvement lent de l'Ouverture pour La cruche cassée. Une nouvelle étape est encore franchie avec ce qui semble son ultime opus, l'habillage en musique de douze poèmes du Cornet de Rilke, laissé au soin d'une récitante (Erika Pluhar, qui les vaticine littéralement), dont les hauteurs ne furent que partiellement notées. Là encore il aura fallu "reconstruire" cette œuvre échappée à la Ténèbre dont la puissance expressionniste, les étranges arrières plans poétiques, laissent sans voix. Bravo à Gerd Albrecht qui aura révélé ces œuvres au concert à Lucerne et à Prague, offrant à la série Musica Rediviva d'Orfeo un de ses plus troublants albums. (Jean-Charles Hoffelé)



Roberto Valentini (1671-1747)

Sonates pour flûte n° 1-6, op. 12

Tommaso Rossi, flûte; Ensemble Barocco di Napoli

STR37154 • 1 CD Stradivarius

D'origine anglaise, né à Leicester en 1671, Robert Valentine s'établit à Rome dès la fin de ses études musicales. En tant que musicien d'orchestre, intégré à la Congrégation des Musiciens de Sainte Cécile il y rencontre Scarlatti et participe à la création d'un de ses oratorios. Pratiquant aussi bien le hautbois et le violon, il dédie la majorité de ses compositions à la flûte. Grâce à celles-ci, Roberto Valentini (sic) enrichit de façon notable le répertoire pour l'instrument et acquiert une certaine réputation de compositeur en Italie. L'historien John Hawkins le cite d'ailleurs dans sa Général History of Science and Practice of music (1776) "...such little airs as were then composed for that instrument; and he that could play a solo of Schickhard of Hamburg, or Robert Valentine of Rome, was held a complete master of the instrument". Son œuvre, en majorité des sonates et des concertos relèvent du style initié

par Corelli. Les quelques Sonates pour flûte et basse continue de son opus XII composées en 1730 et interprétées ici par un collectif napolitain ne dérogent en rien au modèle. Exception : la Sonate en Ré majeur en six mouvements alternés. Difficile pourtant d'y entendre la patte d'un expat tant l'écriture est calquée sur les musiciens qui entouraient Valentine, à commencer par Scarlatti. Selon les Sonates, l'Ensemble Barocco di Napoli dirigé de la flûte par Tommaso Rossi s'enrichit d'un hautbois, d'un luth et d'une seconde flûte. Ce qui nous vaut un agréable moment d'écoute. (Jérôme Angouillant)



Antonio Vandini (1695-1778)

Intégrale de l'œuvre

Elinor Frey, violoncelle; Pabxi Montero, contrebasse, viole de gambe; Marc Vanscheeuwijck, violoncelle; Federica Bianchi, clavecin; Isabella bison, violon; Lorenzo Gugole, violon; Maria bocelli, alto

PAS1079 • 1 CD Passacaille

Le Prêtre Roux avait le violon pour ensorceler les filles des couvents et les nobles des palais, l'autre Antonio, patronyme Vandini, aussi virtuose que lui, l'égalait avec son violoncelle, d'ailleurs c'est à son intention que Vivaldi écrira ses concertos pour la grande caisse, se régalant de les ébarber de difficultés que l'archet virevoltant de son ami feignait d'ignorer. Mais voilà, Antonio Vandini, si occupé à sa tâche de virtuose, et perdant ses autres heures à une vie plutôt dissipée, était aussi compositeur, tout au long de sa vie de musicien il se confronta à un autre ami fidèle, maître lui aussi d'un violon virtuose, Giuseppe Tartini. A son exemple il étendit son style jusqu'à un espressivo où les prémices du classicisme se font entendre au long de Six Sonates dont les élans populaires, les citations de danses et d'airs "da strada", voisinent avec de merveilleux andante et autre grave aux mélancolies lagunaires où Vivaldi reparait soudain. Le recueil est magnifique de poésie et d'élan, Elinor Frey les savoure d'un archet disert, aux timbres pleins, aux ornements expressifs soutenus par le clavecin vif et la basse de viole agile, merveilles dont il sera impossible de se lasser. Le Concerto est un chef-d'œuvre, formidable d'élan, d'une invention qui non seulement pour la verve mélodique et la liberté des rythmes, en remonte à Vivaldi, mais où déjà Boccherini pourrait se reconnaître devant tant de prestance, d'élégance, de virtuosité. Voilà bien un compositeur qui sera vite découvert, et adopté ! (Jean-Charles Hoffelé)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les Quatre Saisons, op. 8 (arr. pour violon seul) / G. Tartini : Sonate en sol mineur "Les Trilles du Diable" (violon seul)

Mauro Tortorelli, violon

BRIL96491 • 1 CD Brilliant Classics

Le violoniste italien Mauro Tortorelli s'est lancé le défi de transposer Les Quatre Saisons pour violon seul. Il s'agit là d'une réduction des quatre concertos pour l'instrument pour lequel elle était destinée. La gageure : concentrer les lignes du contrepoint, le timbre des cordes, les contrastes de l'orchestre pour les quatre cordes de son instrument, un très beau Giovanni Florentio Guidantus (1730) qui possède une belle projection et des timbres raffinés. La technique instrumentale du maestro emprunte beaucoup à Paganini (les double trilles et les pizz à la main gauche), à Bartók (une certaine âpreté) et surtout à Henryk Szeryng dont il apprit par son élève Georg Monch le maniement de l'archet. Non spécialisé dans le baroque, Tortorelli s'est référé à l'édition de Malipiero. Si pour le mélomane lambda, l'écoute s'avère assez longue et n'ajoute pas grand-chose au tube de Vivaldi malgré quelques moments forts (L'automne), on peut en revanche s'intéresser à la technique violonistique pure, indépendamment du discours musical et y déceler çà et là des solutions d'interprétation et des alternatives pertinentes. Admirer également le travail du violoniste et respecter la légitimité du propos. Pour ce qui est de la Sonate "Il Trillo del diavolo" de Tartini, autre tube ajouté au programme, Tortorelli se montre plus souple et spontané, inventif même, puisqu'il y insert sa propre cadence. Son violon montre alors sa véritable dimension, brillante et charismatique. La différence entre le travail et l'appropriation. (Jérôme Angouillant)



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Concertos pour flûte et orchestre à cordes n° 1 et 2; Symphonie n° 7

Lukasz Dlugosz, flûte; The Silesian Chamber Orchestra; Robert Kabara, direction

DUX1589 • 1 CD DUX

Un monde sépare le Premier Concerto pour flûte, tout allègre, avec son néo-classicisme heureux, ses persifflages entre Prokofiev et Chostakovitch, son largo recueilli et son magnifique finale commencé par un thème juif qu'énonce le violon, et le grand geste lyrique du Second où la flûte se prend pour un violon. Des deux lequel est le chef d'œuvre ? Du Premier Alexander Korneyev et Rudolf Barshai avaient offert une version acérée que je croyais bien indépassable, Lukasz Dlugosz et Robert Kabara en propose une lecture plus heureuse, plus légère, substituant aux acidités un giocoso bien vu. Mais le chef-d'œuvre, c'est bien le Second Concerto, merveille lyrique écrite au soir de sa vie (1987) alors que son art s'était libéré de l'omniprésence de Chostakovitch. Il en existe peu de versions, depuis que Anders Jonhäll et Thord Sevdlund l'on gravé en première mondiale pour Chandos en 2005. La nouvelle venue surclasse même l'exemplaire lecture d'Antonina Styczen et de Wojciech Rajski (Tacet) par une fantaisie un peu lunaire, les sonorités profondes du traverso de Lukasz Dlugosz se mirant dans l'écrin de cordes dont la direction subtile de Robert Kabara l'entoure. Le chef réussit également la difficile 7e Symphonie, écrite pour Rudolf Barshai. Weinberg l'œuvre par un solo de clavecin, avant de déployer ce qui en fait une sérénade pour cordes en six mouvements, musique entre chien et loup, où j'entends des échos à la lyrique de Benjamin Britten que Moscou découvrirait alors au début des années soixante. Et si maintenant Robert Kabara et sa

Sélection ClicMag !



Sigismund Vladislavovitch Zaremba (1861-1915)

Trio-Fantaisie pour violon, violoncelle et piano, op. 51; Romance pour violoncelle et piano, op. 54 n° 1; Polonaise mélancolique pour violoncelle et piano, op. 54 n° 2; Nocturne pour violon et piano, op. 55

Pawel Kulinski, violon; Blazej Golinski, violoncelle; Magdalena Ochlik-Jankowska, piano

AP0516 • 1 CD Acte Préalable

Les musiciens ayant entrepris d'enregistrer ces premières mondiales avouent ne pas pouvoir disposer de beaucoup d'éléments biographiques quant à la connaissance de ce compositeur, pourtant né dans une famille musicale. Cela ne les a cependant pas

arrêtés et grand bien leur en a pris car sa musique se révèle suffisamment éloquent pour non seulement éveiller la curiosité du mélomane mais également satisfaire son goût. En effet, les pièces ici présentées allient une grande élégance à une rigueur d'écriture très soignée. Si le lyrisme slave est bien sûr de mise chez ce Polonais qui finira ses jours à Petrograd, l'originalité et la profondeur de l'inspiration sont évidentes, de même que l'inventivité dans le traitement mélodique et harmonique : un équilibre subtil où la musique ne renie en rien le Romantisme finissant mais reste ouverte, sans friction, à tout ce qui peut lui succéder, ce dont Zaremba n'aura pas le temps de faire l'expérience. Inspirée, l'interprétation l'est tout autant puisque, après avoir réuni leurs talents dans un magnifique trio, les instrumentistes se retrouvent par deux pour des pièces plus courtes, tout aussi captivantes. Une publication qui honore la mission dont s'est chargée Acte Préalable dans le cadre de sa collection des Trésors musicaux oubliés. (Alain Monnier)

belle formation s'attelaient aux Sinfoniettas, aux Symphonies de chambre ? (Jean-Charles Hoffelé)



L'Art du cor anglais

J.S. Bach : Concerto pour cor anglais, cordes et bc d'après l'Oratorio de Pâques, BWV 249 / A. Dvorák : Largo de la symphonie n° 9, op. 95 "Du Nouveau monde" / F. Schubert : Impromptu n° 3, op. 90 / J. Sibelius : Poème symphonique "Le Cygne de Tuonela", op. 22 / J. Françaix : Quatuor pour cor / R. Wagner : "Hirtenreigen auf einer Schalmel", extrait de "Tristan und Isolde"

Dominik Wollenweber, cor anglais; Anna Kirichenko, piano; Collegium der Berliner Philharmoniker; Berliner Philharmoniker; Sir Simon

Rattle, direction
SU4303 • 1 CD Supraphon

Voisin du hautbois qui donne le la à l'orchestre, le cor anglais reste un instrument finalement assez mal connu et l'on aurait à priori bien du mal à citer à brûle-pourpoint des œuvres d'envergure – sans parler même de concerto – où il tient le rôle principal. Pourtant son timbre particulier, sa couleur moins brillante que celle de son cousin et "chef de famille" lui procure une puissance expressive que beaucoup peuvent lui envier. L'un des maîtres contemporains de l'instrument, titulaire au sein du philharmonique de Berlin nous rappelle ici quelques pages bien connues où le cor anglais est aux commandes (Dvorak, Sibelius, Wagner...). Un coup de projecteur qui nous fait mieux réaliser la force de caractère d'un instrument que l'on oublie parfois. La plus belle surprise de cet album reste cependant le quatuor de Jean Français qui associe le cor anglais au trio à cordes. Entre un instrument et un compositeur souvent oublié, nous découvrons une œuvre à ne surtout plus oublier, à la fois tendre, facétieuse, rêveuse et agile. Un réel bijou de musique à découvrir sans plus tarder. (Marc Ossorguine)

Sélection ClicMag !



Francesco Maria Veracini (1690-1768)

Ouvertures n° 4-6; Sonate n° 3

L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo, violon, direction

CP055241 • 1 SACD CPO

Après un premier volume paru en 2010 particulièrement encensé par la critique d'Outre-Manche, puis

un second qui s'était fait longtemps désirer, car produit dix ans plus tard, nous parvient le troisième volume de l'entreprise conçue par l'Arte dell'Arco et son chef, F. Guglielmo : réaliser un enregistrement intégral des ouvertures et des concertos pour violon de Veracini, en y ajoutant les sonates les plus remarquables de cette grande figure du baroque italien, à la fois violoniste d'exception, compositeur ingénieux, qui rivalisa avec Vivaldi à Venise, parcourut l'Europe, tout en se signalant par sa personnalité d'aventurier et d'intrigant, son tempérament impétueux et ombrageux. Pas de concertos dans ce cd, encore que deux hautbois et un basson se livrent dans l'ouverture V à un dialogue subtil et enjoué avec le reste de l'orchestre mais des sonates

et ouvertures remarquablement servies : parfaitement articulées, d'une précision, d'une délicatesse et d'une fluidité exemplaires dans les mouvements lents. Jeu enlevé, belle vivacité et fraîcheur dans les mouvements rapides, où le brio est sans esbroufe. L'architecture des œuvres, les similitudes et les contrastes sont remarquablement mis en valeur, les effets d'imitation, d'écho, sont rendus avec une délicatesse et une exactitude confondante. Enfin, le caractère français (affirmé notamment à travers les mouvements de danse des ouvertures) ne s'impose jamais au détriment des caractères éminemment correlliens qui constituent l'autre facette de l'inspiration du compositeur (sonate III notamment). Un très beau disque. (Bertrand Abraham)



Œuvres pour flûte et guitare

T. Takemitsu : Toward the Sea / J. Françaix : Sonate pour flûte et guitare / M. Castelnuovo-Tedesco : Sonatine pour flûte et guitare, op. 205 / L. Brouwer : Sonate "Mitologia de las aguas"

Sélection ClicMag !



Musique française pour 2 pianos

G. Fauré : Dolly, op. 56 / F. Poulenc : Sonate pour piano à 4 mains, FP8 / C. Debussy : Six épigraphes antiques, L 139; Petite Suite, L 71 / I. Stravinski : Trois pièces faciles / M. Ravel : Ma mère l'oye
Steven Osborne, piano; Paul Lewis, piano

CDA68329 • 1 CD Hyperion

Cordas et Bentu Duo [Francesca Apeddu, flûte; Maria Luciani, guitare]

STR37187 • 1 CD Stradivarius

Un programme pétri de bonnes intentions dont la prétendue unité s'avère surtout faite d'artifices. Quel rapport entre la proclamation d'amour à la Sardaigne qui sert d'exergue à cet album et les compositeurs convoqués ici ? Que vient faire la sonate de Françaix écrite pour flûte à bec et non pour traversière en 1984, d'un style compassé et passéiste, à côté d'œuvres d'apparence plus audacieuse (Takemitsu et Brouwer par exemple) ? Les pièces de ces derniers sont des sortes d' "hymnes à l'élément aquatique" : sous des dehors plus ou moins militants, celle de Takemitsu est une commande pour une campagne de Greenpeace, qui outre des références convenues aux haïkus japonais fait appel à une rhétorique plutôt vaine sur le mot SEA traduit par les notes mi bémol (ES) mi (E) et la (A). Brouwer se propose, quant à lui, de célébrer en musique rien moins qu'une mythologie cubaine de l'eau ! Tout est ici un peu facile et manque d'ingéniosité : musique descriptive et imitative tout au plus. Effets appuyés, le technicolor n'est pas loin ! Et même si, en guise d'eau et de baleines (Moby Dick !), la flûte nous sert plutôt des bouts de chants d'oiseaux, on est aux antipodes du génie d'un Messiaen. Lorsqu'en plus, le texte de présentation nous invite à profiter (en bonus ?) des ébats auxquels se livrait, dans l'église où a eu lieu l'enregistrement, une colonie de chauves-souris, la coupe déborde ! (Bertrand Abraham)



Œuvres pour violoncelle et piano

E. von Dohnányi : Sonate pour violoncelle et piano, op. 8 / L. Janáček : Pohadka, JW VII/5 / D. Chostakovitch : Sonate pour

Dès la Berceuse de Dolly Paul Lewis et Steven Osborne nous font entrer par la magie des timbres dans un jardin merveilleux. Le lyrisme qu'ils infusent dans un programme rassemblant les pages majeurs de la littérature pianistique à quatre mains qui aura fleuri en France avant la première guerre mondiale - la petite Sonate impertinente de Poulenc est l'œuvre d'un jeune homme qui l'écrivit à la fin du conflit en 1918 - colorent en teintes subtiles des œuvres que j'aurai entendues jusque là en couleurs plus vives. Un mal pour un bien, lorsque les deux amis abordent les Epigraphes antiques, qu'ils jouent comme autant de mystères, musiques fascinantes et premier opus majeurs de l'ultime floraison créatrice du compositeur, écrits au bord de la Grande Guerre. Quelle lecture, pleine de timbres irisés,

violoncelle et piano, op. 40

Fernando Arias, violoncelle; Noelia Rodiles, piano

EUD2106 • 1 SACD Eudora

Le label Espagnol Eudora nous propose le quatrième album de Noelia Rodiles qui s'est associée un compagnon de haut vol : le violoncelliste Fernando Arias. Le choix des œuvres s'est porté sur 3 compositeurs "slaves" très différents, ce qui impose un voyage temporel. Tout commence en 1899 à Budapest : Ernő von Dohnányi a 18 ans et compose sa sonate opus 8 en hommage à Brahms dont il est un fervent admirateur ! L'esprit du maître décédé habite la sonate, rappelant dès l'allegro son fabuleux Quintette, op. 34. Direction ensuite la Moravie : 1910, Leos Janáček y compose un bijou, sa sonate "Fairy Tale". Si Noelia y déploie toute la finesse de son jeu, Fernando n'est pas en reste. La dernière partie du voyage va donner l'occasion de découvrir une autre facette du talent des musiciens : la puissance. Nous sommes aux portes de Saint-Petersbourg en 1934, Dimitri Chostakovitch compose la sonate opus 40, dans les tourments de l'âme Russe. Les deux amis nous régalaient encore de leur savoir faire ! Le tout magnifié par le travail du producteur-ingénieur du son Gonzola Noque qui nous restitue le délicat équilibre des deux instruments dans un bel espace sonore. (Jean-Luc Pernel)



Love Songs

Transcriptions pour piano de mélodies de Schumann, Schubert, Strauss, Gluck, Mahler, Grieg, Fauré, Falla, Gershwin, Grainger et Stölzel

Angela Hewitt, piano

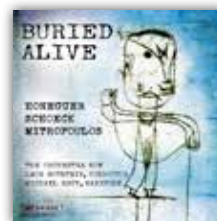
CDA68341 • 1 CD Hyperion

Un programme de bis ? Non. Angela Hewitt traque les variations de lumière autour du sentiment amoureux.

comme emplie de silences, admirable, tout comme leur Ma mère l'oye joué avec une sorte de tendresse désolée qui me serre le cœur. Un peu plus d'allant dans le Pas espagnol de Dolly, de fantaisie et de liberté dans la Petite suite de Debussy n'auraient pas déparé ce bel album qui exhume les rares Pièce faciles de Stravinski où celui-ci claironne et danse, pince sans rire, petites scénettes bien vues par ce duo d'une élégance folle et qui m'interroge : les affinités électives de Steven Osborne avec la musique française ne sont plus à prouver, mais la pudeur et la subtilité de Paul Lewis qui conduit le bal me laisse espérer que demain son clavier si châtié considérera Debussy et Ravel, mais cette fois avec ses seuls dix doigts. (Jean-Charles Hoffelé)

Clavier châtié, élégance des phrasés, sens affiné de la nuance dans les pièces à plusieurs voix lorsque Liszt ou Górowsky emberlificotent à loisir les lieder des romantiques, et souvent un jeu un peu trop sous l'abat-jour. Cela pourra lasser, ce ton uniforme où les seules différences se trouvent dans le plus piano, le plus cerné, mais c'est beau aussi lorsque soudain ce clavier s'illumine pour chanter la Plainte d'Orphée comme transcrite pour un imaginaire glass harmonica par Wilhelm Kempff. A mesure que je progresse dans ce récital estompé, j'en goûte la poésie sans affectation. Le disque bascule

dans un univers en couleur à compter du bouquet des lieder de Richard Strauss, commencé par la Freundliche Vision dont Walter Giesecking avait fait l'un de ses bis favori, et poursuivi par quatre transcriptions virtuoses et exultantes signées Max Reger. Bravo de les avoir enregistrées, elles sont rares au disque. Deux merveilles suivront dans le reste du programme, quasi à part du propos du disque, l'Adagietto de la 5e Symphonie de Gustav Mahler, joué au plus serré du texte, et surtout cette rareté, cinq des Sept Chansons populaires espagnoles de Manuel de Falla dont Ernesto Halffter a inclus la voix dans le seul piano. Et maintenant, un vrai disque de bis s'il vous plaît. (Jean-Charles Hoffelé)



Leon Botstein

A. Honegger : Mouvement symphonique "Rugby" / D. Schoeck : Lebendig begraben, op. 40 / D. Mitropoulos : Concerto Grosso
Michael Nagy, baryton; The Bard Festival Choral; The Orchestra Now; Leon Botstein, direction

BRIDGE9540 • 1 CD Bridge

Un concert des années vingt ? Leurs musiques en tous cas. Jamais on n'

Sélection ClicMag !



Aquila Altera

Musique pour clavecin et clavicymbalum de la Renaissance italienne. Œuvres de J. da Bologna, Antico, Lambardi, Cavazzoni, Valente, Quagliati, A. Gabrieli, Landini, E. Pasquini

Federica Bianchi, clavecin, clavicymbalum

PAS1111 • 1 CD Passacaille

C'est à un voyage vers l'aube de l'instrument à cordes et à clavier que nous invite cet enregistrement, dans cette Italie du nord des XIV, XV, et XVIèmes siècles, là où, de Milan à Vérone et de Mantoue à Ferrare, des influences flamandes croisent les héritages locaux. C'est, en effet, les toutes premières pièces imprimées, dont les tablatures du Codex Faenza (vers 1420), qu' a choisi de nous faire découvrir Federica Bianchi qui joue, pour la circonstance, trois types de clavecins copiers d'anciens : 1) un clavicymbalum construit d'après le dessin de Arnaut de Zwolle (vers 1440) pour les pièces du Codex Faenza, 2) un instrument de type

italien du XVIème siècle avec des cordes en boyau pour les Frottole d'Andrea Antico et une copie d'instrument italien du XVIIème siècle pour les pièces de la fin du XVIème. Elle parcourt ainsi le mouvement de maturation qui mène des premières tablatures de chansons profanes jusqu'au Ricercars et aux Toccatas virtuoses du baroque naissant. Les sonorités du clavicymbalum semblent surgir de mondes anciens, de quelque orient improbable. Ces pièces sont pourtant signées de noms de musiciens que nous savons situer dans l'histoire de la musique européenne, tel celui de Jacopo da Bologna (1340-1386) ou de Francesco Landini, son élève. Nos repères auditifs sont moins désorientés à l'écoute de ces Frottoles, chansons courtoises d'Andrea Antico publiées à Venise en 1517. Un exemple de l'évolution vers la toccata du baroque naissant nous est donné par la version due à Antonio Durante de la canzona "Chi la dirà" d'Adrien Willaert, elle-même représentant la chanson française "Qui la dira la peine de mon coeur". On doit reconnaissance au label Passacaille, qui avec la collection Early Keyboards permet aux mélomanes d'explorer la riche élaboration des formes musicales, parallèle aux inventions de la facture instrumentale, longtemps l'apanage des seuls musicologues. Federica Bianchi, devenue une intime de cet univers qu'elle aime déployer tout son talent pour nous y introduire. Nous refferons la visite avec elle... (Alain Letrun)

affiche ensemble ces trois œuvres que Leon Botstein, infatigable divulgateur de partitions plutôt plus oubliées que moins, assemble ici. La seule à recevoir sa première discographique me semble bien être le ténébreux Concerto Grosso que Dimitri Mitropoulos composa en 1928, partition spectaculaire où il déploie un langage abrasif en tordant le cou à la vogue néoclassique. Décidément, il ne faisait rien comme personne, inspiré probablement par le radicalisme de son colocataire Nikos Skalkotas. Une relative communauté d'esprit, sinon d'esthétique, pourrait encore relier ce Concerto Grosso au motorisme assumé de Rugby dont Leon Botstein donne une lecture burinée, mais rien au contraire ne saurait l'approcher du grand cycle entre expressionnisme et modernisme *Lebendig begraben* (enterré vivant), chef d'œuvre hautain composé sur des poèmes de Gottfried Keller pour baryton, chœur et orchestre par Othmar Schoeck en 1926, propriété jusque là de Dietrich Fischer-Dieskau, qui le disait autant qu'il le chantait. Magnifique d'autorité et d'un timbre plus ombrageux, Michael Nagy renouvelle le sujet, maîtrisant les éléments parlant qui souvent font songer au *Wozzeck* de Berg, mais chantant surtout les sombres poèmes hallucinés de Keller. Ce cycle est l'un des chefs-d'œuvre issu de la veine moderniste que Schoeck poursuivait durant les années 1920, au même degré que Penthésilea dont il est l'exact contemporain, et nonobstant la gravure célèbre de Fischer-Dieskau, je crois qu'on en tient là la version de référence, l'orchestre implacable dans l'ironie comme dans la déploration mené par Leon Botstein n'étant pas pour peu dans cette exemplaire réussite. (Jean-Charles Hoffelé)



Chefs-d'œuvre de la musique symphonique américaine

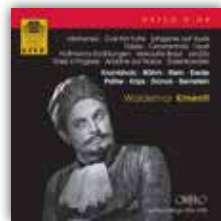
F. Grofé : Suite "Grand Canyon" / V. Thomson : The Plow that Broke the Plains / M. Gould : Fall River Legend; Petite Symphonie latino-américaine "Guaracha" / A. Copland : El Salon Mexico

Utah Symphony Orchestra; Maurice Abravanel, direction; Symphony of the Air; Leopold Stokowski, direction; Morton Gould Orchestra; Morton Gould, direction; Minneapolis Symphony Orchestra; Antal Dorati, direction

ALC1451 • 1 CD Alto

C'est toute la grandeur d'un pays au riche folklore, à l'histoire conquérante et aux paysages subjuguant qu'exprime ce programme nous menant astucieusement du Grand Canyon et des Grandes Plaines jusqu'en Amérique centrale en passant par l'évocation d'un fait divers de l'histoire américaine. La fresque musicale "Grand Canyon Suite" (1929-31) de Grofé ouvre l'album de

façon savoureuse. Splendeur du paysage, faune, ambiance désertique et changements météorologiques y sont délicieusement figurés. Toute aussi évocatrice est la suite de Thomson "The Plow That Broke The Plains" (1936). Elle fut écrite pour accompagner un documentaire sur les ravages de l'agriculture dans les Grandes Plaines. Des mélodies folkloriques américaines et des sonorités d'instruments populaires colorent l'œuvre. "Fall River Legend" (1948) de Gould, à l'origine ballet composé d'après un fait divers, est d'une écriture colorée et dynamique reprenant danses et hymnes religieux à travers une suite de mouvements aux contrastes éclatants. La nerveuse "Guaracha" (1941) s'inspirant de la danse cubaine du même nom est une bonne transition vers les danses mexicaines qui animent joyeusement "El Salón México" (1932-36) de Copland concluant brillamment un programme d'œuvres aux riches orchestrations et au lyrisme populaire joliment évocateur. (Laurent Mineau)



Waldemar Kmentt

Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Fidelio, op. 72; Jetzt Schätzchen, jetzt sind wir allein (from Fidelio) / Christoph Willibald Gluck (1714-87) : Dieu qui me poursuivez (from Iphigénie en Tauride) / Charles Gounod (1818-93) : Il se fait tard ! Adieu ! (from Faust); Quel trouble inconnu me pénètre... Salut ! Demeure chaste et pure (from Faust) / Leoš Janáček (1854-1928) : Jenůfa / Wolfgang Amadeus Mozart (1756-91) : Così fan tutte, K588; Fra gli amplessi (from Così fan tutte); Idomeneo, K366; La mia Dorabella capace non e' (from Così fan tutte); Qual mi conturba l sensi; Fuor del mar from Idomeneo / Jacques Offenbach (1819-80) : Ils se sont éloignés enfin ! (from Les Contes d'Hoffmann); Va pour Kleinzsch... Il était une fois à la cour (from Les Contes d'Hoffmann) / Gioacchino Rossini (1792-1868) : La Cenerentola; Sì, ritrovarla io giuro (from La Cenerentola) / Bedrich Smetana (1824-84) : Siehst du, Laca from Jenůfa; The Bartered Bride / Richard Strauss (1864-1949) : Ariadne auf Naxos; Der Rosenkavalier; Di rigori armato il seno (from Der Rosenkavalier); Mein Herr Haushofmeister ! (from Ariadne auf Naxos) / Igor Stravinski (1882-1971) : The Rake's Progress; Vary the song, O London, change (from The Rake's Progress)

Walter Berry, baryton; Kurt Equiluz, ténor; Hilde Gueden, soprano; Sena Jurinac, soprano; Waldemar Kmentt, ténor; Wilma Lipp, soprano; Irmgard Seefried, soprano; Anja Silja, soprano; Hermann Uhde, baryton; Wiener Staatsoper; Leonard Bernstein, direction; Karl Böhm, direction; Alberto Erede, direction; Josef Krips, direction; Jaroslav Krombholc, direction; Georges Prêtre, direction; Horst Stein, direction

C770091 • 1 CD Orfeo

Si l'on avait fait dans les Alpes confiance au disque officiel, si artistiquement menteur, Waldemar Kmentt n'existerait pas. Un Voyage dans les Alpes autrichiennes de Krenek tardif, et

quasi basta. Mais il pouvait tout chanter, son irrésistible *Fuor del mar* que Jaroslav Krombholc lui dirige médusé, le proclame d'emblée. Voix de grand caractère, la beauté pure du timbre qui lui était possible –écoutez son Ferrando malgré l'allemand, Böhm dirige, et comment ! – lui indifférait au fond. Ce qu'il voulait ce n'était pas la voix, qu'on lui avait donnée, mais les personnages ! Chanteur de théâtre absolument, et prodigieux partenaire comme le montrent toujours les extraits d'un *Così fan tutte* qu'on voudrait entendre entier, Berry et Gueden y sont tout aussi incroyables. De ce temps béni où la troupe Mozart née après guerre existait encore dans de nouveaux et d'anciens gosiers réunis grâce à Karl Böhm, les anciens enseignant les nouveaux, Kmentt fit son miel d'interprète et prit le temps de parfaire une technique impeccable. Avec cela un sens du style exact qui transporte son Pylade : ce que le style noble signifie est ici autant que chez Simoneau. L'album est prodigieux qui le montre toujours en scène assurant, que ce soit Ramiro ou Faust (Georges Prêtre ne tarissait pas d'éloges), et pour Krips, face à la Giulietta d'Anja Silja, un Hoffman sidérant de folie amoureuse. Son Laca face à la Jenůfa de Sena Jurinac est historique, et à sa façon le Tom de la création viennoise (auf Deutsch !) du *Rake's Progress*. A la fin de cet album précieuse les deux voix, et quasi les deux artistes, paraissent. En 1968 pour le *Rosenkavalier* de Bernstein, son chanteur italien avec charge est impayable (hélas pour l'enregistrement on lui substituera Domingo). En 1996 le voicing en Haushofmeister, parlant tranchant, cette morgue des mots, quel acteur ! (Jean-Charles Hoffelé)



Marjana Lipovsek

Georges Bizet (1838-75) : Carmen; L'amour est un oiseau rebelle 'Habanera' (from Carmen); Près des remparts de Séville (Séguedille) (from Carmen) / Christoph Willibald Gluck (1714-87) : Che farò senza Euridice ? (from Orfeo ed Euridice); Orfeo ed Euridice / George Frideric Handel (1685-1759) : Frondi tenere e belle... Ombra mai fù (from Serse); Serse / Jules Massenet (1842-1912) : Werther; Werther ! Werther !... Je vous écris de ma petite chambre (from Werther) / Wolfgang Amadeus Mozart (1756-91) : Così fan tutte, K588; La clemenza di Tito, K621; Parto, parto, ma tu ben mio (from La Clemenza di Tito); Smanie implacabili (from Così fan tutte) / Charles Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Mon cœur s'ouvre à ta voix (from Samson et Dalila); Printemps qui commence (from Samson et Dalila); Samson et Dalila; Samson, recherchant ma présence... Amour, viens aider ma faiblesse (from Samson et Dalila) / Giuseppe Verdi (1813-1901) : Condotta ell'era in ceppi (from Il Trovatore); Don Carlos (Five-act French version); Il Trovatore; O don fatale (from Don Carlo);

Stride la vampa (from Il Trovatore)

Marjana Lipovsek, contralto; Munich Radio Orchestra; Giuseppe Patané, direction

C179891 • 1 CD Orfeo

Grande voix, assurément, et qui pouvait tout chanter, Marjana Lipovsek avait cette ardeur du mot, et cet élan de la phrase qui appartenait définitivement à ces chanteuses venues de la marge de ce qui pour elle n'était plus un Empire pourtant, de Zinka Milanov à Sena Jurinac. Mais pour son malheur, elle ne fut pas comme elles soprano, mais mezzo. Peu importe, comme elles slave de tempérament, et italienne de vocalité, tout ce qu'elle pouvait chanter dans la langue de Dante lui éclairait le timbre, chez Verdi évidemment, ou en furie elle ne faisait qu'une bouchée d'Eboli, d'Azucena, dévorant ces dévoueresses et chez les russes, qu'on ne trouvera pas ici, s'enflammant en devineresse, offrant à Claudio Abbado une Marfa d'anthologie. Les français la trouveront plus lointaine, pas de mots, ni d'incarnation, Carmen stylée mais dangereuse, Dalila d'abord émouvante, la plus étonnante restant sa Charlotte, mais la surprise sera chez Mozart : Sesto attendu évidemment, et admirable, mais moins que sa Dorabella dont la Smanie implacabili à perdre haleine me souffle. Portrait exact sinon complet d'une diva fulgurante dont, un rien placidement, Giuseppe Patané, qui sait son théâtre, essaye en vain de tempérer les ires et les fulgurances, y compris chez Gluck et Haëndel. Peine perdue, elle rugit, même dans la plainte. (Jean-Charles Hoffelé)



Leonie Rysanek

Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893) : Eugen Onegin / Giuseppe Verdi (1813-1901) : Aïda, opera / Giacomo Puccini (1858-1924) : Tosca / Bedrich Smetana (1824-1884) : Dalibor, B 133/T 96 / Luigi Cherubini (1760-1842) : Médée (Médée), opera en 3 actes / Richard Wagner (1813-1883) : Lohengrin; Parsifal / Pietro Mascagni (1863-1945) : Cavalleria Rusticana, opera (melodramma) en 1 acte / Leos Janáček (1854-1928) : Jenůfa / Richard Strauss (1864-1949) : Die Frau ohne Schatten, op. 65; Elektra; Ariane à Naxos; Le chevalier à la rose; Final Scène

Walter Berry, baryton; Grace Hoffmann, mezzo-soprano; Elisabeth Höngen, mezzo-soprano; Hans Hopf, ténor; Siegfried Jerusalem, ténor; George London, baryton-basse; Christa Ludwig, mezzo-soprano; Birgit Nilsson, soprano; Leonie Rysanek, soprano; Wiener Staatsoper; Heinz Zednik, ténor; Karl Böhm, direction; Herbert von Karajan, direction; Josef Krips, direction; Rafael Kubelik, direction; Václav Neumann, direction; Julius Rudel, direction; Peter Schneider, direction; Horst Stein, direction

C696072 • 2 CD Orfeo

La voix n'était pas si immense de nature, mais si bien placée, haut dans le masque comme les scandinaves,

qu'elle le devint. Strauss fut son empire, et d'abord l'Impératrice dont elle avait la vocalise de voix lactée et aussi les graves pour le mélodrame, Orfeo la documentant très à propos en prenant le déroulement du 3e Acte chez Böhm 54 (studio Decca) face à la Nourrice de Höngen, avec Karajan live en 64 puis à nouveau pour Böhm en 1977 pour un Vater, bist Du's ? probablement définitif. Les mots de Chrysothemis face à Nilsson, la Salome si insolente pour Böhm en 1972 et même Ariadne un peu dolente jusque dans le timbre doivent s'effacer devant une Maréchale subtile dont le Monologue pris lors d'une représentation des Viennois à Moscou est émouvant au possible, et on ne le croyait pas d'elle possible à ce point, est-ce parce que Josef Krips dirige ? Hors Strauss, les surprises seront nombreuses, et d'abord cette Aida en allemand pour Kubelik, furieuse, inouïe d'angoisse, et cette Tosca en italien face au Scarpia de Berry qui laisse entrevoir quelle chanteuse multiple elle savait être, inattendue ici plus que dans cette Santuzza, où pour le numéro de composition tardif d'une Sacristaine insensée. Alors écoutez plutôt sa Tatiana face à l'Onegin de George London, ou la grande scène de Kundry avec le Parsifal de Siegfried Jerusalem, avant de revenir à Floria Tosca. (Jean-Charles Hoffel)



Adonia

Musique italienne du 16e siècle pour pleurer un dieu déchu. Œuvres de Poliziano, Bendusi, Verdelot, Arcadelt, Gastoldi, Demophon, De Rore, Willaert, Tromboncino, Mainerio

Ensemble Phaedrus [Miriam Trevisan, voix, percussion; Darina Ablogina, flûte de la Renaissance; Luis Martínez Pueyo, flûte de la Renaissance; Charlotte Schneider, flûte de la Renaissance; Bor Zuljan, luth de la Renaissance; Clara de Asís, percussion]; Mara Winter, flûte de la Renaissance, direction

PAS1112 • 1 CD Passacaille

Adonis est cet adolescent que sa beauté même et sa naissance incestueuse condamnent à une existence brève et tragique. Pour échapper à la jalousie des dieux, il doit demeurer quatre mois par an chez Perséphone, dans le royaume souterrain des ombres, et passer le reste de son existence dans les bois, où il se livre à sa passion de la chasse. Aphrodite elle-même, vaincue par sa beauté, délaisse pour lui les dieux, mais ne peut empêcher que ces derniers ne lui dépêchent un sanglier qui le blesse mortellement. De son sang naît l'anémone, la fleur qui s'ouvre au vent. Les femmes de l'Athènes antique le célébraient au solstice d'été, avec des cérémonies funéraires déplorant sa fin tragique, puis une fête joyeuse célébrant sa résurrection. C'est autour du fil rouge de ce mythe, raconté par

Ovide et repris par les poètes de la Renaissance italienne, que Mara Winter et son ensemble Phaedrus tressent des textes de grands poètes, tels que Giambattista Marino, plus connu à la cour de Marie de Médicis et de Louis XIII sous le nom du "Cavalier Marin", avec des airs de "frottole" (Tromboncino), de madrigaux (Verdelot, Arcadelt, Gastoldi, Cyprien de Rore, Adrian Willaert) et d'autres moins connus, voire anonymes du XVème siècle italien. Il ne faut pas chercher dans ce bel album une reconstitution historiquement fidèle. Et nous ne boudons pas notre plaisir sous prétexte qu'un madrigal polyphonique a capella est adapté pour une voix seule, accompagnée par quelques instruments fort plaisants. C'est à une expérience esthétique, sur des thèmes éternels, que nous convie Mara Winter. Expérience très agréable, grâce à la voix lumineuse et à la ligne de chant pure de la soprano Miriam Trevisan, subtilement accompagnée par le luth de Bor Zuljan, un "consort" de flûtes traversières, et quelques percussions. Une expérience qui est une jolie réussite. (Marc Galand)



Le Chansonnier de Louvain II

J. Ockeghem : Les desloyaux ont la saison; Ma maîtresse / Barbingant : Esperant que mon bien viendra / A. Busnois : Quant ce vendra / R. Morton : Le souvenir de vous me tue / F. Caron : Helas que pourra / W. Frye : Ave Regina / Extraits du Chansonnier de Louvain : Ou beau chaste; Donnez l'aumosne; Par malle bouche; Helas mon cuer tu m'occiras / Anonyme : Ce que ma bouche

Ensemble Sollazzo [Andrew Hallock, contreténor; Jonathan alvarado, ténor; Lior Leibovici, ténor; Lukas Henning, luth; Jan Van Outryve, luth; Adrien Reboisson, chalemie, dulcimer; Patrick Denecker, chalemie; Rémi Lécorché, sacqueboute; Filipa Meneses, vihuela de arco; Anna Danilevskaja, vihuela de arco, direction]

PAS1109 • 1 CD Passacaille

Ce Chansonnier de Louvain, recueilli et découvert en 2015 lors d'une vente aux enchères, ne rassemble pas moins de cinquante pièces de divers compositeurs de l'école franco-flamande dont douze sont parfaitement inédites. Après les avoir rodées en concert, le Sollazzo Ensemble avait fait paraître en 2019 un premier volume. Le présent opus, toujours placé sous la direction artistique de sa cheffe Anna Danilevskaja, ne comporte que des pièces pour voix d'hommes. Outre Ockeghem représenté ici deux fois, le programme comprend Antoine Busnoys, Robert Morton, Walter Frye, Firminus Caron, un certain Barbingant et quelques anonymes. Alternance de pièces succinctes ou verbuses et répétitives (Quand ce vendra), l'ensemble est heureusement soutenu par des couleurs instrumentales variées,

alta capella (Deux chalemies et une sacqueboute ou bassa capella (Deux luths et une vihuela). Effervescent dialogue entre les voix et les deux pôles d'instruments toujours relancé comme un jeu où chacun surenchérit (Les desloyaux ont la saison). L'amour y est souvent introspectif, le contenu du texte et les éléments du texte parfois antagonistes (Ma maîtresse). Généreusement servies par le timbre de chaque instrument, les trois voix du Sollazzo (deux ténors et un contre) exaltent un répertoire qu'on n'a jamais connu aussi gouleyant. (Jérôme Angouillan)



Euvres chorales

D. Chostakovitch : 10 poèmes pour chœur mixte sur des textes de poètes révolutionnaires, op. 88 / M.V. Koval : 5 œuvres pour chœur mixte / G. Sviridov : 7 œuvres pour chœur mixte

Leningrad Radio & TV Choir; Grigori Sandler, direction

NFPMA99148 • 1 CD Northern Flowers

Passionnant programme de musique chorale russe qui fait côtoyer Chostakovitch, son élève Sviridov et Marian Koval. Ce compositeur affidé au régime fut distingué notamment par le prix Staline pour avoir composé pendant la guerre de nombreux oratorios à la gloire du pouvoir communiste. Éditeur d'une revue musicale, il dénigra avec zèle les œuvres de Chostakovitch. Basées sur des poésies et textes d'auteurs officiels, les cinq chansons enregistrées ici empruntent au folklore traditionnel et restent assez illustratives. Rudes, âpres, voire virils, les Dix Poèmes op. 88 pour chœur mixte de Chostakovitch composés en 1951 sont en revanche d'une tonalité farouchement révolutionnaire puisqu'elles puisent dans un substrat politique (Film chansons et textes sur la révolution). Certains font froid dans le dos (An encounter during a transit, To be executed). Bien plus sereines et bucoliques, inspirées par Gogol, Pouchkine et Yesenin, les sept mélodies de Sviridov évoque une nature pacifiée, la consolation du héros, la nostalgie de la jeunesse. De très beaux passages : l'intervention du ténor solo et des sopranos (On my Lost Youth), ou les réminiscences de Gospel et de chant orthodoxe (My Soul is Yearning for Heaven) alternent avec de simples chants populaires qui sont ici transfigurés par la maîtrise du Leningrad Radio & TV Choir dirigé par Grigori Sandler, ensemble fondé en 1954 qui a une vingtaine de disque de musique russe au compteur, c'est dire leur familiarité avec ce répertoire. Nonobstant une notice bien documentée, on pourra regretter l'absence des textes. (Jérôme Angouillan)



Les interprètes afro-américains de la musique classique au milieu du 20e siècle

G.F. Haendel : Rejoice greatly / H.R. Bishop : Home, Sweet Home / J. Kern : Old Man River / J. Brahms : Rhapsodie pour alto, op. 53; Von ewiger Liebe / O. Mortensen : Stopping by Woods on a Snowy Evening; Adventures of Isabel / G. Rossini : Fac ut portem / A. Bachelet : Chère nuit / H. Sauguet : Berceuse créole / L. Delibes : Où va la jeune indoue / S. Ran : On the chimneys / C. Saint-Saëns : Danse macabre / M. Moussorgski : The Seminarist / G. Gershwin : Extraits de "Porgy & Bess" / W.L. Dawson : Talk About a Child that do love Jesus / S. Foster : Old Folks at Home / W.A. Mozart : Dove sono / G. Verdi : Extraits de "Aida" / C. Dougherty : Sea Shanties / J.A. Carpenter : When I bring you coloured toys / Spirituels afro-américains : Every Time I Feel the Spirit; Sometimes I Feel Like a Motherless Child

Adele Addison, soprano; Marian Anderson, contralto; Jules Bledsoe, baryton; Carol Brice, contralto; Anne Brown, soprano; Betty Allen, mezzo-soprano; Thomas Carey, baryton; Ellabelle Davis, soprano; Mattiwilda Dobbs, soprano; Gloria Davy, soprano; Todd Duncan, baryton; Ruby Elzy, soprano; Charles Holland, ténor; Inez Matthews, soprano; Robert McFerrin, baryton; Margaret Tynes, soprano; William Warfield, basse-baryton; Camilla Williams, soprano

PACD96078/9 • 2 CD Parnassus

Voilà un double album étonnant car il réunit sous forme de compilation, dix-huit voix d'artistes hommes et femmes noirs. Ces témoignages datent des années trente et soixante-dix. Ils ont été captés en concert ou gravés en studio (Victor, Philips, Turnabout, HMV, Columbia, etc.). Un très beau travail de recherches de bandes parfois inédites et de mastérisation a été effectué notamment pour toutes les archives préservées en 78 tours. La plupart des artistes ont été oubliés et certains sont inconnus (cinq-cents d'entre eux ont été répertoriés dans le dictionnaire Blacks in Opera d'Eric Ledell). Les extraits de chansons, d'opéras vont de chorals religieux aux comédies musicales en passant par la Rhapsodie pour alto de Brahms, la Berceuse Créole d'Henri Sauguet, des airs de Porgy & Bess, des Noces de Figaro de Mozart et d'Aïda de Verdi. Cela inclut aussi des œuvres modernes comme O, the Chimmeyes de la compositrice américaine-israélienne Shulamit Ran. Nous avons donc une variété d'artistes, des sopranos aux barytons, de pianistes et d'orchestres du monde entier, de Sydney à Berlin en passant par Philadelphie. On est séduit par la variété des timbres des voix, leur justesse et la personnalité parfois truculentes comme celle de Todd Duncan interprétant avec un accent américain et dans des variations rythmiques surprenantes, la Danse macabre de Saint-Saëns. Ce coffret est une mine de curiosités. (Jean Dandréy)

Sélection ClicMag !

**Ruggero Leoncavallo (1857-1919)****Zazà, opéra en 4 actes**

Svetlana Aksenova (Zazà); Enkelejda Shkosa (Anaïde); Dorothea Herbert (Floriana/Madame Dufresne); Juliette Mars (Natalia); Nikolai Schukoff (Milio Dufresne); Vittoria Antonazzo (Toto Dufresne); Christopher Maltman (Cascart); Tobias Greenhalgh (Bussy); Paul Schweinester (Courtis); Johannes Bamberg (Augusto); Arnold Schoenberg Chor; Erwin Orther, direction; ORF Radio-Symphonieorchester Wien; Stefan Soltész, direction; Christof Loy, mise en scène

CM805308 • 1 DVD C Major**CM805404 • 1 BLU-RAY C Major**

Romance puis désillusion. En composant Zaza, dès l'écriture du livret d'après la pièce de Pierre-Samuel Ber-

ton et Charles Simon, Ruggero Leoncavallo entendait bien brosse un portrait de femme qui aurait pu rivaliser avec ceux de Puccini. Argument simple, et limpide pour la psychologie des personnages, Zaza, chanteuse à l'Alcazar de Saint-Etienne, est en amour avec le businessman Milio Dufresne qui doit s'absenter pour affaire à Paris. Cascart, un journaliste ami de Zaza lui apprend qu'il a vu Milio à Paris en galante compagnie, elle monte à la capitale, le découvre marié en restant discrète auprès de sa femme, pour mieux cueillir son amant à son retour de Saint-Etienne en lui faisant croire qu'elle a révélé leur relation à son épouse. Milio l'insulte, elle lui avoue alors n'avoir rien dit, et le quitte à jamais. Magnifique portrait de femme tissé avec art deux heures durant. Et si Zaza était le chef d'œuvre caché de Leoncavallo ? Orchestre opulent et sensuel, finement coloriste (cela Stefan Soltész le fait entendre avec art, ne couvrant jamais la scène), mélodies inventives, vocalité brillante, goût pour les éléments stylistiques de la nouvelle école italienne (déclamation avec pathos, on songe à Cilea, à Zando-

naï), leitmotiv (celui du baiser se colore en fonction des émotions), décidément la partition est fascinante, au point d'ailleurs que Toscanini la créera, réconcilié avec le compositeur après leur brouille au sujet de La Bohème. Christof Loy s'est visiblement passionné pour l'œuvre, qui offre à sa direction d'acteur une vaste palette, il expose l'évolution psychologique des personnages avec brio et profondeur, servi par le plateau tournant qui offre aux scènes des enchaînements fluides, dans les décors froids et les costumes modernes d'une production impeccable filmée avec art (Tiziano Mancini). Distribution magnifique, même si la séduisante Zaza de Svetlana Aksenova n'a pas les charmes vocaux d'une Clara Petrella, mais le Milio séducteur et veule de Nikolai Schukoff, le Cascart plein d'esprit de Christopher Maltman (son tempo di gavotta en duo avec Zaza !), toute la compagnie qui aligne de vrais caractères (le Bussy de Tobias Greenhalgh !) font un spectacle éloquent qui rend justice à ce troublant bijou. (Jean-Charles Hoffelé)

**Bernard Haitink**

L. van Beethoven : Concerto pour piano et orchestre n° 4, op. 58 / A. Bruckner : Symphonie n° 7, WAB 107

Emanuel Ax, piano; Wiener Philharmoniker; Bernard Haitink, direction

CM802208 • 1 DVD C Major

Bernard Haitink entretint une relation privilégiée avec les Berliner Philharmoniker, Philips avait initié une intégrale des Symphonies de Mahler qui ne fut jamais menée à son terme, quelques Symphonies de Bruckner aussi... Faisant ses adieux au Festival de Salzbourg à l'été 2019, il retrouve leur diapason élevé pour la plus lumineuse des Symphonies du ménestrel de Dieu. Quelle lumière pour les élévations parsifaliennes de l'Allegro, quelle simplicité dans les phrasés, quelle évidence partout. Les tempos ne trainent pas, Bernard Haitink est resté indifférent à cet ralentissement qui guette les chefs parvenus au grand âge, le tactus naturel de l'œuvre le guide, il respire avec elle. Etreignant l'Adagio, pris dans une seule ligne, à des allures d'océan, cordes immenses, quel vaisseau de sons lui offrent les berlinois, et quelle plénitude légère dans les deux mouvements vifs, Haitink semble les suivre, un sourire esquissé par instant, la musique s'imposant d'évidence. Magie. L'admirable Quatrième Concerto de Beethoven où Emmanuel fait assaut de style s'écoute et se voit avec un plaisir extrême, mais c'est cette Septième de Bruckner hors du temps, fluide, mystérieuse et pourtant révélée, qui vous subjuguera. (Jean-Charles Hoffelé)

**Richard Strauss (1864-1949)****Le Chevalier à la rose (Der Rosenkavalier), opéra en 3 actes**

Kiri Te Kanawa (La Maréchale); Anne Howells (Octaviana); Aage Haugland (Le baron Ochs auf Lerchenau); Barbara Bonney (Sophie); Kim Begley (Le majordome de la Maréchale); John Gibbs (Le notaire); Robert Tear (Valzacchi); Cynthia Buchan (Annina); Dennis O'Neill (L'aubergiste); Jonathan Summers (Faninal); Phyllis Cannan (Marianne); John Dobson (Le majordome de Faninal); Orchestra & Chorus of the Royal Opera house; Sir Georg Solti, direction; John Schlesinger, mise en scène

OA1341D • 1 DVD Opus Arte

On célébrait le quart de siècle de la présence de Georg Solti à Covent Garden, John Schlesinger, abandonnant sa caméra, offrait à son ami une mise en scène au cordeau, de pure tradition mais magnifiée par une direction d'acteur étourdissante, collant par l'esthétique des décors de William Dudley, des costumes de Maria Björnson, à la Vienne de Marie-Thérèse, merveilleuse production d'un luxe, d'une sensualité, simplement inouïs. Solti mène le tout de son pas alerte (le II est insensé de vie, d'humour, de saillies), s'autorisant pourtant à rêver plus ici qu'en son enregistrement audio, savourant le réveil des amants, étirant le monologue de Rési. Plateau magique, dominé par une Kiri Te Kanawa fine diseuse, en grande voix. Cette Maréchale d'une classe folle ne fait qu'une bouchée de l'Octaviana très adolescent d'Anne Howells, admirable mezzo qui aura trop peu chanté hors de Covent Garden (où elle fut aussi une Mélisande mémorable). Sophie stratosphérique, de pur charme, selon Barbara Bonney,

Ochs stylé, vif, spirituel d'Aage Haugland qui déwagnérise sa voix, l'allège pour un parlant ébouriffant tout au long du I, des comprimari épatant (dont le Valzacchi de Tear, le Ténor de Dennis O'Neil), délicieuse soirée immanquable, à portée d'oreille et d'œil, courez-y ! (Jean-Charles Hoffelé)

**Herbert von Karajan**

S. Prokofiev : Symphonie Classique, op. 25 / P.I. Tchaïkovski : Concerto pour piano n° 1, op. 23 / J. Strauss I : Beliebte Annen-Polka, op. 137; Marche Radetzky, op. 228 / J. Strauss II : Ouvertures "Die Zigeunerbaron" et "Die Fledermaus"; Annen-Polka, op. 117; Vergnügungszug, op. 281; Pizzicato-Polka; Kaiser-Walzer, op. 437; Perpetuum mobile, op. 257; Unter Donner und Blitz, op. 324; Frühlingsstimmen, op. 410; An der schönen blauen Donau, op. 314 / J. Strauss : Sphärenklänge, op. 235; Delirium-Walzer, op. 212; Ohne Sorgen, op. 271

Kathleen Battle, soprano; Evgeny Kissin, piano; Berliner Philharmoniker; Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction

CM759704 • 1 BLU-RAY C Major

Voici réunis sur un seul Blu-ray deux des concerts les plus emblématiques du dernier Karajan ; le 31 décembre 1988, six mois avant sa mort, il dirigeait à Berlin "sa" philharmonie et le jeune prodige Evgeny Kissin alors âgé de 17 ans. La symphonie classique est léchée, impeccable, mais sans beaucoup d'âme et le 1^{er} concerto de Tchaïkovsky permet au jeune pianiste russe, le visage fermé, de faire la preuve de son impressionnante virtuosité. Peu d'émotion mais une démon-

stration digitale spectaculaire. Mais c'est l'unique concert du nouvel an viennois que Karajan a dirigé, le 1^{er} janvier 1987, qui captive. Détendu, souriant, cabotin jusqu'au bout des ongles, le maestro donne une leçon de style viennois que ses successeurs n'ont jamais su égaler, Carlos Kleiber et Harmoncourt à part. Les Philharmoniker lui mangent dans la main, et l'apparition de Kathleen Battle dans des Frühlingsstimmen de légende est un moment de grâce inégalable. Seul (mince) regret, la captation nous impose les ballets kitschissimes pendant la valse de l'empereur, alors qu'on aurait préféré voir Karajan. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !

**Ludwig Minkus (1826-1917)**

Don Quichotte, ballet en 3 actes, 8 tableaux et un prologue

Rudolf Nureyev (Basilio); Robert Helpmann (Don Quichotte); Lucette Aldous (Kitri/Dulcinea); Ray Powell (Sancho Panza); Francis Croese (Lorenzo); Colin Peasley (Gamache); The Australian Ballet; Orchestra Victoria; John Lanchbery, direction; Rudolf Nureyev, mise en scène, chorégraphie (d'après Marius Petipa)

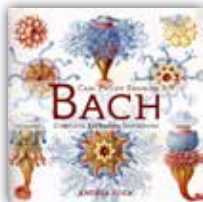
OA1350D • 1 DVD Opus Arte**OABD7301D • 1 BLU-RAY Opus Arte**

C'est une véritable résurrection que propose ce DVD : les fans de Rudolf Nureyev comme les amateurs de danse

classique connaissaient le film réalisé par le danseur et chorégraphe russe, en 1972, à Melbourne avec l'Australian Ballet. A l'apogée de ses moyens et de sa gloire, Nureyev livre une vision, qui reste pour beaucoup une référence indépassable, du ballet Don Quichotte du "compositeur de ballets des théâtres impériaux de Saint-Petersbourg", Ludwig Minkus. Une vision somptueuse, éblouissante, qui transcende sans pour autant la nier l'œuvre originale de Marius Petipa. A la baguette de l'orchestre Victoria, un maître du ballet, l' Australien John Lanchbery (1923-2003) qui n'a pas son pareil pour compléter, arranger au mieux une partition qui n'est pas toujours exempte de faiblesses, en dehors des grands morceaux de bravoure qui ne manquent pas dans ce Don Quichotte. Magnifiquement restauré, remastérisé, ce film est un cadeau et sera une révélation pour ceux qui n'ont pas connu Rudolf Nureyev dans ses heures les plus glorieuses. (Jean-Pierre Rousseau)



J.S. Bach : 3 Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-9
Patxi Montero, viole de gambe; Daniele Boccaccio, orgue
BRIL95042 - 1 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Intégrale des variations pour clavier
Andrea Coen, piano-forte
BRIL95305 - 2 CD Brilliant



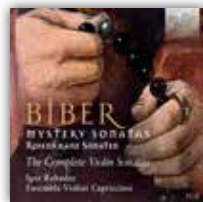
W.F. Bach : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Filippo Turri, orgue
BRIL95467 - 2 CD Brilliant



L. van Beethoven : Intégrale des sonates pour piano
Alfred Brendel, piano
BRIL94075 - 9 CD Brilliant



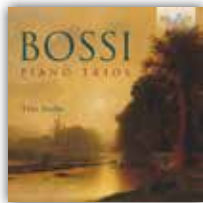
L. van Beethoven : Intégrale des sonates pour violon
Klára Würtz, piano; Kristóf Baráti, violon
BRIL94310 - 4 CD Brilliant



Heinrich Ignaz von Biber : Intégrale des sonates pour violon
Ensemble Violini Capricciosi
BRIL95291 - 5 CD Brilliant



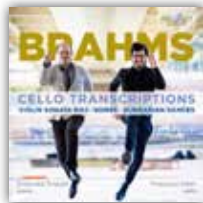
L. Boccherini : Arie Accademice pour soprano et orchestre
Sandra Pastrana; Orchestre Luigi Boccherini de Lucques; GianPaolo Mazzoli
BRIL95280 - 1 CD Brilliant



Marco Enrico Bossi : Trios piano n° 1 et 2
Trio Archè
BRIL95581 - 1 CD Brilliant



E. Bozza : Intégrale de l'œuvre pour flûte seule
Marieke Schneemann, flûte
BRIL95434 - 2 CD Brilliant



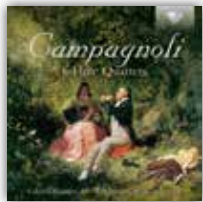
J. Brahms : Transcriptions pour violoncelle. Sonate pour violon n°1; 6 Lieder; 9 Danses Hongroises
Francesco Dillon; Emanuele Torquati
BRIL95415 - 1 CD Brilliant



B. Britten : War Requiem, op. 66
Lövaas; Roden; Adam; Dresdner Philharmonie; Herbert Kegel
BRIL95354 - 2 CD Brilliant



F. Busoni : Musique pour violon et piano
Fabrizio Falasca; Stefania Redaelli
BRIL95854 - 1 CD Brilliant



Bartolomeo Campagnoli : Quatuors pour flûte n° 1-6
Ensemble Il Demetrio
BRIL95399 - 1 CD Brilliant



G. Donizetti : Nuits d'été à Pausilippe
Letizia Calandra, soprano; Fausto Tenzi, ténor; Ilario Nicotra, piano
BRIL95672 - 1 CD Brilliant



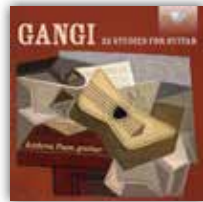
Egidio Romualdo Duni : Les deux chasseurs et la laitière, opéra
A. Budzinska-Bennett; M. Straburzynski; L. Wilda; Accademia dell'Arcadia; Balconi
BRIL95422 - 1 CD Brilliant



H. Duparc : Lamento, intégrale des mélodies
Andrea Mastroni, basse; Mattia Ometto, piano
BRIL95299 - 1 CD Brilliant



A. Dvorák : Intégrale de la musique chorale sacrée
Antoni Wit; Robert Shafer; Gerd Albrecht
BRIL95609 - 7 CD Brilliant



Mario Gangi : 22 études pour guitare
Andrea Pace, guitare
BRIL95204 - 1 CD Brilliant



Angelo Gilardino : Au pays parfumé; Parthenicum; Capriccio Etnico; Concertino di Hykkara
A. Marchese, guitare
BRIL95266 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Le Messie, oratorio
Dawson; Summers; Ainsley; Chœur du King's College de Cambridge; Stephen Cleobury
BRIL94127 - 3 CD Brilliant



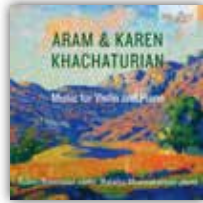
H. von Herzogenberg : Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains et pour 2 pianos
Duo Nadán
BRIL95647 - 2 CD Brilliant



Dimitri Kabalevski : Sonate pour piano n° 3, op. 46; 24 Préludes, op. 38
Pietro Bonfilio, piano
BRIL95256 - 1 CD Brilliant



Nikolai Kapustin : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano
Duo perfetto
BRIL95560 - 1 CD Brilliant



A. et K. Khachaturian : Musique pour violon et piano
Ruben Kosemryan, violon; Natalya Mnatsakanyan, piano
BRIL95357 - 1 CD Brilliant



Leopold Kozeluch : Intégrale des sonates pour clavier, vol. 2
Jenny Soonjin Kim, pianoforte
BRIL95155 - 2 CD Brilliant



Alma Mahler : Lieder und Gesänge
Catharina Kroeger, soprano; Monica Lonero, piano
BRIL95469 - 1 CD Brilliant



G. Meyerbeer : Airs d'opéras
Hjördis Thébault; Pierre-Yves Pruvot; Orchestre Philharmonique de Sofia; Didier Talpain
BRIL94732 - 1 CD Brilliant



D. Milhaud : Musique de chambre
Mauro Tortorelli; Pierluigi Bernard; Angela Meluso
BRIL95449 - 1 CD Brilliant



Mozart : Così fan tutte, opéra en 2 actes
Isokoski; Groop; Argenta; Schäffer; La Petite Bande; Sigiswald Kuijken
BRIL93925 - 3 CD Brilliant



Mozart : Musique de chambre pour cordes
Quatuors Sonare, Sharon, Schubert, Chilingirian, Orlando...
BRIL94370 - 12 CD Brilliant



Robert Muczynski : Musique de chambre
G. Petrucci, flûte; G. Kanasevich, clarinette; D. Racz, violoncelle; D. Samogray, piano
BRIL95433 - 1 CD Brilliant



Niccolò Paganini : Musique de chambre pour cordes
R. et A. Nofnerini, violon; A. Nofnerini, violoncelle
BRIL95031 - 1 CD Brilliant



R. Schumann : Intégrale de la musique chorale profane
Studio Vocale Karlsruhe; Werner Pfaff
BRIL94383 - 4 CD Brilliant



R. Schumann : Quatuors pour piano, op. 47 et Ahn. E1
Quatuor Klímt
BRIL95012 - 1 CD Brilliant



R. Schumann : Quatuors à cordes, op. 41 n° 1-3; Trios piano n° 1-3; Fantasiestücke, op. 88
Matteo Fossi, piano; Quatuor Savinio
BRIL95041 - 3 CD Brilliant



Paolo Ugoletti : 3 Concertos pour saxophone et piano, pour violon, pour trombone
Alberti; Örmény; Komonko; Katsaval
BRIL95406 - 1 CD Brilliant

Disque du mois

Berlioz : Les Nuits d'été - Cléopâtre. D'Oustrac, Doe... GRAM99247 **13,92 €** p. 3 □

Musique contemporaine

Alban Berg : Lieder de jeunesse. Kimbrough, M. Jackso... CRC3842 **13,92 €** p. 3 □
 Simeon ten Holt : Canto Ostinato (version pour 2 pian... BRIL96432 **9,60 €** p. 3 □
 Gian Francesco Malipiero : Intégrale des mélodies pou... BRIL96153 **9,60 €** p. 3 □
 Krzysztof Meyer : Symphonie n° 9. Chrenowicz. DUX1713 **13,92 €** p. 3 □
 Arvo Pärt Collection. BRIL96389 **29,28 €** p. 3 □
 Ned Rorem : Cycles et mélodies. Aikin, Jürgense, Zank... C620041 **13,92 €** p. 4 □
 Pierre Wissmer : Musique symphonique et concertos. Me... CLA3018/19 **21,12 €** p. 4 □

Alphabétique

Bach : Intégrale des suites pour violoncelle. Zlotkin. PACD96076/7 **13,92 €** p. 4 □
 C.P.E. Bach : Sonates pour viole de gambe et clavecin... LDV14079 **11,76 €** p. 4 □
 H. & C. Baermann : Musique pour clarinette et piano, ... BRIL96449 **6,72 €** p. 4 □
 Beethoven, Dohnányi : Musique de chambre. Wieser, Zot... PMR0117 **12,48 €** p. 5 □
 Giovanni Battista Bononcini : Cantates et Sonates. Au... TC670202 **12,48 €** p. 5 □
 Brahms : Quatuors à cordes n° 1 et 2. Quatuor Artis. C211911 **13,92 €** p. 5 □
 Brahms : Concerto pour violon - Mélodies. Tjeknavoria... 0302073BC **15,36 €** p. 5 □
 Brahms : Concertos pour piano n° 1 et 2. Tirimo, Sand... ALC1610 **8,88 €** p. 5 □
 Max Bruch : Œuvres pour piano. Keymer. CPO555258 **10,32 €** p. 5 □
 Buxtehude : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 2. ... CPO555407 **31,44 €** p. 6 □
 Cherubini : Faniska (version italienne). Rubis, Adam,... DUX1694/95 **21,12 €** p. 6 □
 Louis-François Dauprat : Musique pour cor. Fliri, Bru... BRIL96480 **6,72 €** p. 6 □
 Debussy, Rivier : Quatuors à cordes. Mandelring Quart... AUD97710 **16,08 €** p. 6 □
 Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour piano. Poroshina. BRIL96193 **11,76 €** p. 6 □
 Dvorák : Quatuors à cordes, vol. 4. Quatuor Vogler. CPO555451 **21,12 €** p. 6 □
 Jean Françaix : Musique pour vents. Chalin. CLA3032 **14,64 €** p. 7 □
 Johann Ernst Galliard : Six sonates pour flûte à bec ... BRIL96328 **6,72 €** p. 7 □
 Angelo Gilardino : Musique pour guitare inspirée par ... BRIL96411 **6,72 €** p. 7 □
 Haendel : Concertos et sonates pour claviorganum. Nae... PAS1060 **15,36 €** p. 7 □
 Haydn : Les grandes œuvres chorales. Schäfer, Danz, S... HC21054 **28,32 €** p. 7 □
 Janáček : Œuvres pour piano. Fejervari. PCL10176 **13,92 €** p. 7 □
 Nikolai Medtner : Œuvres pour piano seul, vol. 1. Hua... CRC3852 **13,92 €** p. 8 □
 Messiaen : Cinq rechants - O sacrum convivium. Bernius. CAR83523 **15,36 €** p. 8 □
 Mozart, Beethoven : Quintettes pour piano et vents. R... EPRC0038 **13,92 €** p. 8 □
 Mozart : Sonates pour piano (transcription pour duo d... CC72867 **13,92 €** p. 8 □
 Josef Mysliveček : Quintettes pour hautbois - Quatuor... SU4289 **13,92 €** p. 8 □
 Pietro Domenico Paradisi : Sonates pour clavecin, 175... TC701690 **18,24 €** p. 8 □
 Vitezslav Novák : Concerto pour piano - Toman et la n... SU4284 **13,92 €** p. 9 □
 Max Reger : Hiller-Variationen - Suite pour ballet, o... C090841 **13,92 €** p. 9 □
 Karol Rathaus : Trios avec piano. Karol Rathaus Ensem... DUX1712 **13,92 €** p. 9 □
 Giedymin Rodkiewicz : Œuvres pour piano. Lebiecki. DUX1790 **13,92 €** p. 9 □
 Julius Röntgen : Symphonies. Porcellijn. CPO777309 **26,88 €** p. 9 □
 Rubbra, Bliss : Concertos pour piano. Lane, Botstein. CDA68297 **15,36 €** p. 10 □
 Schubert : Intégrale des symphonies et fragments. L'O... CPO555228 **42,96 €** p. 10 □
 Schumann : Œuvres pour piano. Sheng. PCL10195 **18,24 €** p. 10 □
 R. & C. Schumann : Lieder. Steffani, Kozena, Huber. CC72865 **13,92 €** p. 10 □
 Clara Schumann : Œuvres de jeunesse pour piano. Tirino. LDV14078 **11,76 €** p. 10 □
 Mátyás Seiber : Œuvres orchestrales - Musique pour vi... HC21043 **13,20 €** p. 10 □
 Wenceslaus Joseph Spourni : Sonates pour 2 violoncell... LDV14077 **11,76 €** p. 11 □
 Kirill Petrenko dirige Josef Suk : Œuvres orchestrales. CPO555009 **21,12 €** p. 11 □
 Tchaïkovski : Intégrale de l'œuvre pour piano et orch... HC20083 **16,08 €** p. 11 □
 Nikolai Tcherepnin : Narcisse et Echo - La Princesse ... CPO555250 **15,36 €** p. 11 □
 Telemann : Menuets, TWV 34:1-100. Coen. BRIL96249 **8,16 €** p. 12 □
 Sigismund Thalberg : L'Art du Chant Appliqué au Piano... PCL10242 **13,92 €** p. 12 □
 Victor Ullmann : Concerto pour piano - Don Quichotte... C366951 **13,92 €** p. 12 □
 Roberto Valentini : Sonates pour flûte, op. 12. Rossi... STR37154 **13,92 €** p. 12 □
 Antonio Vandini : Intégrale de l'œuvre. Frey. PAS1079 **15,36 €** p. 12 □

Francesco Maria Veracini : Ouvertures & concertos, vo... CPO555241 **15,72 €** p. 13 □
 Vivaldi, Tartini : Arrangements pour violon seul. Tor... BRIL96491 **6,72 €** p. 13 □
 Mieczyslaw Weinberg : Concertos pour flûte - Symphoni... DUX1589 **13,92 €** p. 13 □
 Zygmunt Zaremba : Musique de chambre. Kulinski, Golin... AP0516 **12,48 €** p. 13 □

Récitals

L'Art du cor anglais. Œuvres de Bach, Dvorák, Schuber... SU4303 **13,92 €** p. 13 □
 Takemitsu, Françaix, Castenuovo-Tedesco, Brouwer : Œu... STR37187 **13,92 €** p. 13 □
 Dohnányi, Janáček, Chostakovitch : Œuvres pour violon... EUD2106 **12,84 €** p. 14 □
 Aquila Altera. Musique pour clavecin et clavicybalum... PAS1111 **15,36 €** p. 14 □
 French duets. Musique française pour 2 pianos. Lewis,... CDA68329 **15,36 €** p. 14 □
 Love Songs. Transcriptions pour piano de mélodies. He... CDA68341 **15,36 €** p. 14 □
 Leon Botstein dirige Honegger, Schoeck et Mitropoulos... BRIDGE9540 **13,92 €** p. 14 □
 American Masterpieces. Chefs-d'œuvre de la musique sy... ALC1451 **7,57 €** p. 15 □
 Waldemar Kmentt chante des airs d'opéras. Bernstein. C770091 **9,60 €** p. 15 □
 Marjana Lipovsek chante Mozart, Haendel, Saint-Saëns ... C179891 **13,92 €** p. 15 □
 Leonie Rysanek : Airs d'opéras. Schneider, Neumann, B... C696072 **13,92 €** p. 15 □
 Adonia. Musique italienne du 16e siècle pour pleurer ... PAS1112 **15,36 €** p. 16 □
 Le Chansonnier de Louvain, vol. 2. Ensemble Sollazzo,... PAS1109 **15,36 €** p. 16 □
 Chostakovitch, Koval, Sviridov : Œuvres chorales. San... NFPMA99148 **11,76 €** p. 16 □
 Black Swans. Les interprètes afro-américains de la mu... PACD96078/9 **19,68 €** p. 16 □

DVD et Blu-ray

Ruggero Leoncavallo : Zazà. Askenova, Shkosa, Schulko... CM805308 **21,84 €** p. 17 □
 Ruggero Leoncavallo : Zazà. Askenova, Shkosa, Schulko... CM805404 **29,28 €** p. 17 □
 Minkus : Don Quichotte. Nureyev, Helpmann, Aldous, La... OA1350D **15,00 €** p. 17 □
 Minkus : Don Quichotte. Nureyev, Helpmann, Aldous, La... OABD7301D **19,32 €** p. 17 □
 Strauss : Der Rosenkavalier. Te Kanawa, Howells, Haug... OA1341D **15,00 €** p. 17 □
 Herbert von Karajan : Concerts du Nouvel An, 1987-198... CM759704 **29,28 €** p. 17 □
 Bernard Haitink : Concert d'Adieu au Salzbourg Festiv... CM802208 **19,68 €** p. 17 □

Sélection Tactus

Gaetano Amadeo : Œuvres pour orgue. Merlini. TC820101 **12,48 €** p. 3 □
 Girolamo Barbieri : Œuvres pour orgue. Molaschi. TC800201 **12,48 €** p. 3 □
 Antonio Bazzini : Quatuors à cordes n° 1 et 3, op. 76... TC810202 **12,48 €** p. 3 □
 Marco Enrico Bossi : Musique de chambre. Giurato, Nof... TC862707 **12,48 €** p. 3 □
 Giulio Briccialdi : Œuvres pour flûte et piano. Fabr... TC810203 **12,48 €** p. 3 □
 Giovanni Battista Candotti : Œuvres pour orgue. Hoeks... TC800301 **12,48 €** p. 3 □
 Ferdinando Carulli : Musique pour 2 guitares. Bonelli... TC770303 **12,48 €** p. 3 □
 Casella : Le liriche degli "anni di Parigi", mélodies... TC880301 **12,48 €** p. 3 □
 Giacomo Gotifredo Ferrari : Trios et sonates. Ruzza, ... TC760601 **12,48 €** p. 3 □
 Giacomo Gotifredo Ferrari : Musique pour harpe et pia... TC760602 **12,48 €** p. 3 □
 Frescobaldi : Il Primo Libro di Capricci, Roma 1624. ... TB580692 **11,04 €** p. 3 □
 Giovanni Battista Gervasio : Sonates pour mandoline. ... TC720702 **12,48 €** p. 3 □
 Mauro Giuliani : Œuvres pour voix et guitare. Bertini... TC780703 **12,48 €** p. 3 □
 Emilia Giuliani : Intégrale de l'œuvre pour guitare. ... TC810790 **18,24 €** p. 3 □
 Luigi Legnani : Œuvres pour guitare. Carpino. TC791201 **12,48 €** p. 3 □
 Pietro Antonio Locatelli : L'Arte del Violino, op. 3... TC691280 **24,00 €** p. 3 □
 Margola, Respighi : Œuvres pour violoncelle. Francini... TC910004 **12,48 €** p. 3 □
 Ulisse Matthey : Intégrale de l'œuvre pour orgue et h... TC871380 **24,00 €** p. 3 □
 Giuseppe Millico : Œuvres pour harpe. Degli Esposti, ... TC731303 **12,48 €** p. 3 □
 Francesco Molino : Sonates pour guitare et violon. L... TC761302 **12,48 €** p. 3 □
 Monteverdi : Scherzi Musicali, Venise 1607. EsaEnsemb... TC561309 **12,48 €** p. 3 □
 Marucelli, Mozzani, Munier : Œuvres pour mandoline et... TC860003 **12,48 €** p. 3 □
 Paganini : Œuvres pour violon et guitare. Noferini, D... TC781607 **12,48 €** p. 3 □
 Bernardo Pasquini : Quinze Sonates pour 2 clavecins. ... TC631804 **12,48 €** p. 3 □
 Giovanni Maria Pelazza : 12 sonates pour orgue. Berga... TC841601 **12,48 €** p. 3 □
 Gaetano Pugnani : Concertos pour violon. Noferini, Ma... TC731601 **12,48 €** p. 3 □
 Virgilio Ranzato : Musique pour violon et piano. Mora... TC881801 **12,48 €** p. 3 □
 Giovanni Rinaldi : Œuvres pour piano. Bonucelli. TC841880 **24,00 €** p. 3 □
 Rossini : Œuvres pour violoncelle. Noferini, Zardi, G... TC791817 **12,48 €** p. 3 □

